

3 different  
BONES

# 3.2

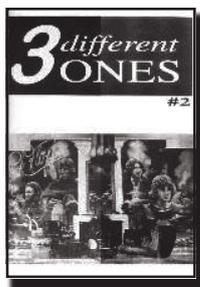
BILL GERRARD PRESENTS

# PINK FLOYD

1977

ANIMALS

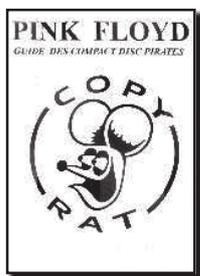
1997



## PIGS#2 : 40 francs

Deuxième fanzine de l'association (paru en septembre 1995). Au sommaire: Enigma Publius, Historique, Discographie, Bibliographie (livres français & anglais et magazines), Visite guidée de l' Astoria, Dates de tous les concerts de Pink Floyd en France, Traduction des paroles de Wish You Were Here. Tout ce que vous devez savoir sur le groupe (et plus) se trouve dans ce magazine!

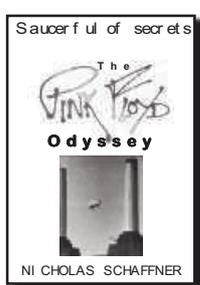
[LE PREMIER MAGAZINE, SORTI EN AVRIL '94 EST DÉFINITIVEMENT ÉPUISÉ ! ]



**Nouveau**

## DICTIONNAIRE DES CD PIRATES - [Nouvelle Edition Illustrée]: 75 francs

A ce stade, ce n' est plus un dictionnaire, c' est une encyclopédie ! En 100 pages, plongez dans l' univers de la discographie illégale du groupe. Découvrez au cours de ces 312 disques (dont 274 illustrations de pochettes) ce qui fait désormais partie intégrante de l' histoire de Pink Floyd. Dans cette nouvelle édition, entièrement remise en page, vous trouverez une liste chronologique de tous les concerts et des sessions BBC. Pour chaque disque nous vous indiquons son label, sa référence, la liste exacte des titres et la date d' enregistrement corrigée.



**Nouveau**

## A SAUCERFUL OF SECRETS - [Traduction Française] : 120 francs

Un an de traduction a été nécessaire pour rendre ce livre accessible à tous les fans français du groupe. A travers les nombreuses interviews de proches, ou d' artistes ayant eu un rôle marquant dans la folie psychédélique du Londres des années soixante, vous vivrez la longue ascension de Pink Floyd vers les sommets. Décrivant très abondamment la première "ère" du groupe et les aventures de Syd en solo, la lecture de ce livre est indispensable à tout fan qui se respecte. Au fur et à mesure des 150 pages, nous avons aussi ajouté de nombreuses remarques personnelles, approfondissant ainsi le travail de l' auteur.



## BRAIN DAMAGE : Abonnement pour 4 numéros : 135 francs.

Ce superbe magazine américain ne parle que de Pink Floyd. De magnifiques photos en couleurs éclairent des articles de fond sur la vie et l'oeuvre du groupe. Pour ne manquer aucun numéro, abonnez-vous! (28 pages, format A4)

[NOUS DISPOSONS AUSSI D'ANCIENS NUMÉROS : 35 FRANCS L'UN OU 135 FRANCS LES 4. NOUS CONSULTER POUR LES DISPONIBILITÉS]



## CHAPTER 24 : Disponibilité au numéro : 20 francs.

La flamme de Syd Barrett continue à brûler dans le coeur des fans. John Kelly perpétue la légende avec son superbe fanzine. À la fois fou et génial; vous trouverez tout l'univers de Syd dans ces pages. Malheureusement, la parution aléatoire du fanzine ne nous permet pas de vous proposer un abonnement. Pour recevoir le prochain numéro, il vous suffit de le commander à l'avance. Le numéro #3 est encore disponible. (32 pages, Format A4)



## MINITEL : 36.15 code STARS ; au sommaire tapez PF (pour Pink Floyd)

... Pour être informé des activités de l'association (parution de fanzine ou aboutissement d'un projet) et nous contacter 24h/24h. Vous y trouverez aussi un historique détaillé du groupe et les paroles des chansons.

Tous les prix comprennent les frais de port *sans recommandation*. Si vous souhaitez un envoi en recommandé, ajoutez 10 francs à votre règlement. *Aucune réclamation ne sera prise en compte pour les envois effectués sans recommandation.*

Règlements par chèque bancaire ou postal, ou par mandat lettre à l'ordre de :

**PIGS (3 different ONES) uniquement.**



**3 (different ONES)  
# 3 - 23 Janvier 1997  
"SPECIAL ANIMALS"  
ré-édition / janvier 98**

*Notre couverture:*  
Affiche pour le concert de  
Oakland, USA  
les 09 & 10 mai 1977.

*Au dos:*  
Affiche pour le concert de  
Chicago, USA  
le 19 Juin 1977

Je tiens à remercier  
chaleureusement toutes  
les personnes qui ont  
participé à ce numéro :

Hervé DENOYELLE  
Denis Joly  
Thomas GRANIER  
Jeff HANGOUËT  
Alain LACHAUD  
Geneviève LE BAS

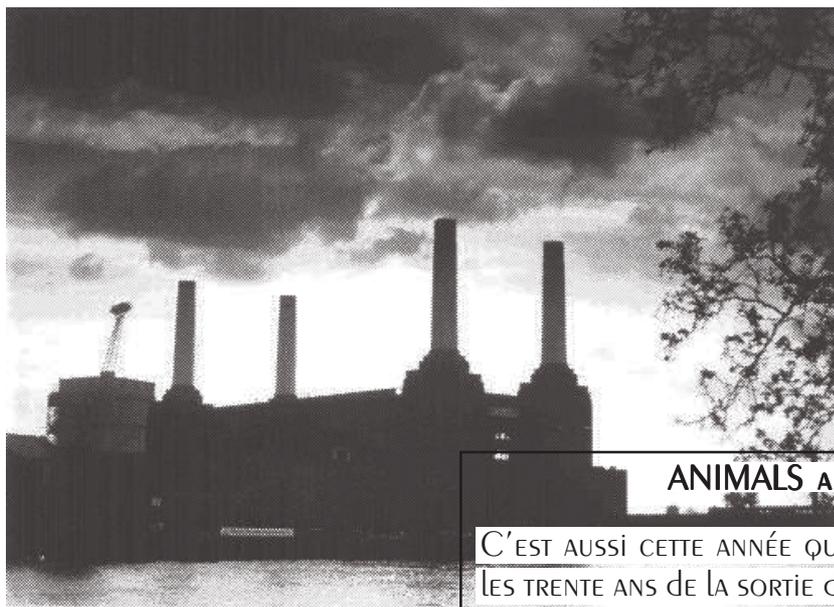
*Et particulièrement à :*  
ROCKSTYLE Magazine  
(à tous égards ...)

To Matgosia



**PIGS (3 different ONES)  
65, Rue Mademoiselle  
Appartement #80  
75015 PARIS**

3 different  
PIGS  
ONES



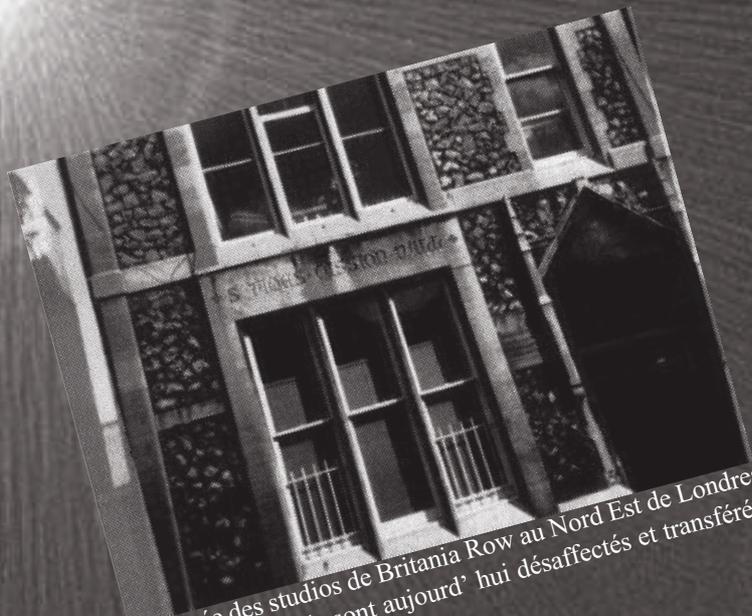
### ANIMALS A VINGT ANS ...

C'EST AUSSI CETTE ANNÉE QUE Pink Floyd fêtera les trente ans de la sortie de "The Piper At The Gates Of Dawn". A cette occasion, de nombreux fans auraient souhaité voir le groupe organiser une tournée anniversaire.

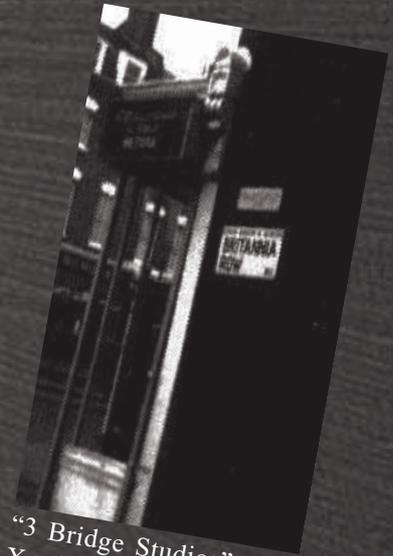
Il semble que cette tournée, annoncée depuis plus d'un an ne verra pas le jour, puisque Pink Floyd devrait au même moment mettre en route un nouvel album, qui ne devrait pas voir le jour avant 1998.

... Si Pink Floyd ne tourne pas cette année, nous l'attendons de pied ferme au tournant du siècle. En effet, quel autre groupe a cette dimension intemporelle et magique, capable de vous transporter d'un siècle à l'autre ? En ce qui nous concerne, le rendez-vous est désormais pris pour le concert au pied des pyramides en Egypte le 31 décembre 1999 à minuit !

*Animalement Floyd ...*



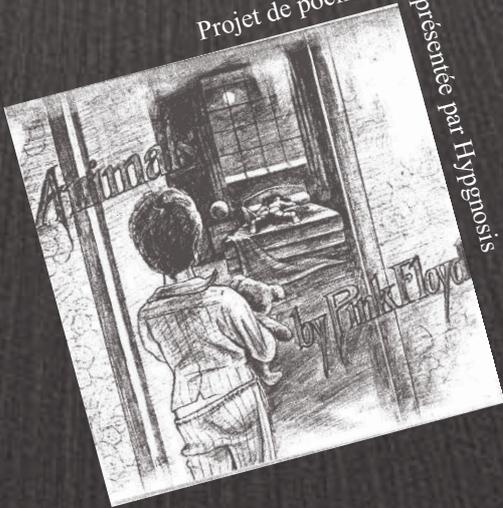
L'entrée des studios de Britania Row au Nord Est de Londres. (Métro Angel). Ils sont aujourd' hui désaffectés et transférés. Adressez-vous désormais :



"3 Bridge Studios" ; 318-326 Xandsworth Bridge Road pas loin de la Battersea ...

Projet de pochette

présentée par Hypnosisis



- Tu as écouté le nouveau Floyd?  
- Je *suis* le nouveau Floyd !

**DISQUE  
ROSE**

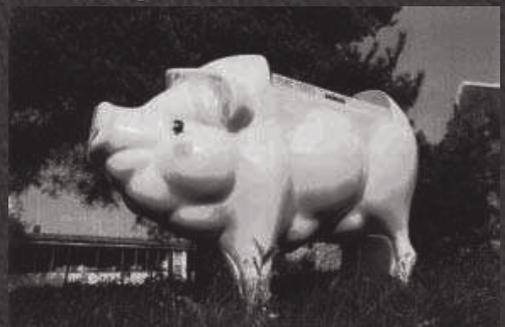


**TIRAGE  
LIMITE**

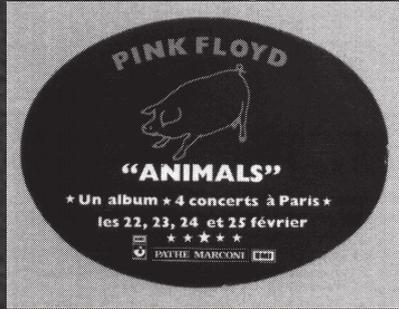
**"Oink, Oink,  
Woof, Woof,  
Baaaaa."**

"Oink, Oink ; Woof, Woof ; Baaaaa.  
Les nouveaux sons du nouvel album de Pink Floyd"  
Publicité parue dans le NME (12.02.77)

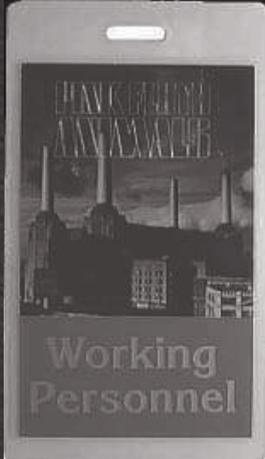
Le superbe bac à cochon *au naturel*



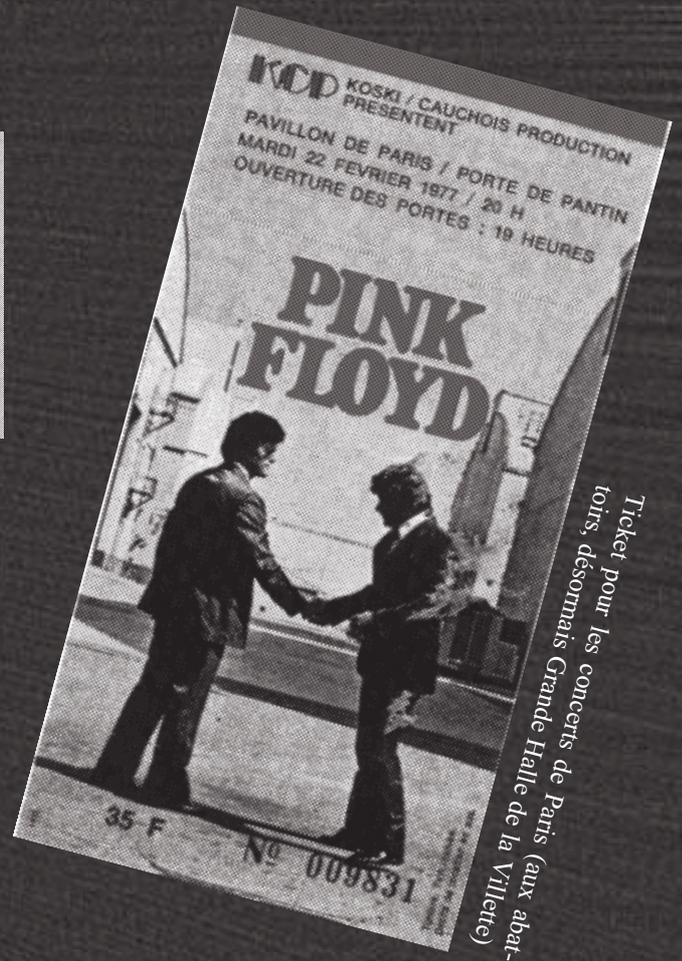
Autocollant se trouvant sur les  
Animals roses promo



Badge d' accès général

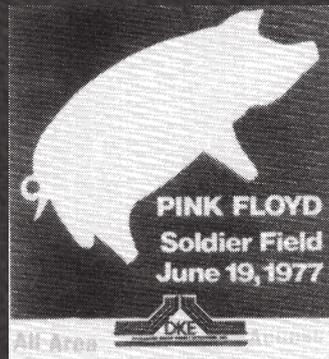


des techniciens de Pink Floyd



Ticket pour les concerts de Paris (aux abat-  
toirs, désormais Grande Halle de la Villette)

Badge d' accès au concert de



Chicago

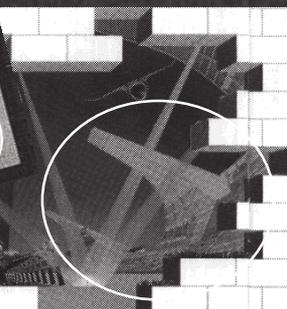
Badge d' accès



Invités / tournée Américaine

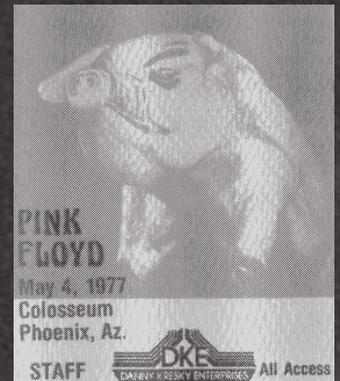


Affiche du célèbre concert de  
Montréal.

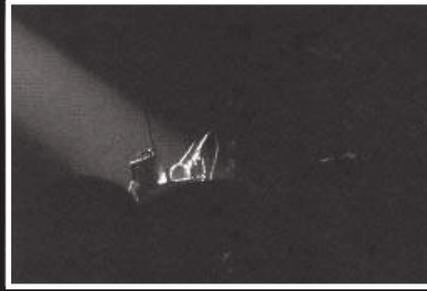


Remarquez la forme caracté-  
ristique du stade reproduite  
sur la pochette intérieure de  
*The Wall*

Badge d' accès au concert de

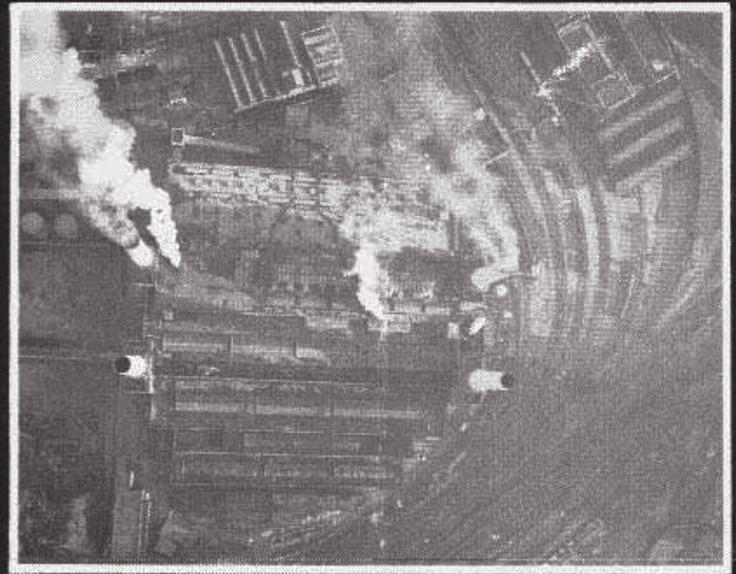
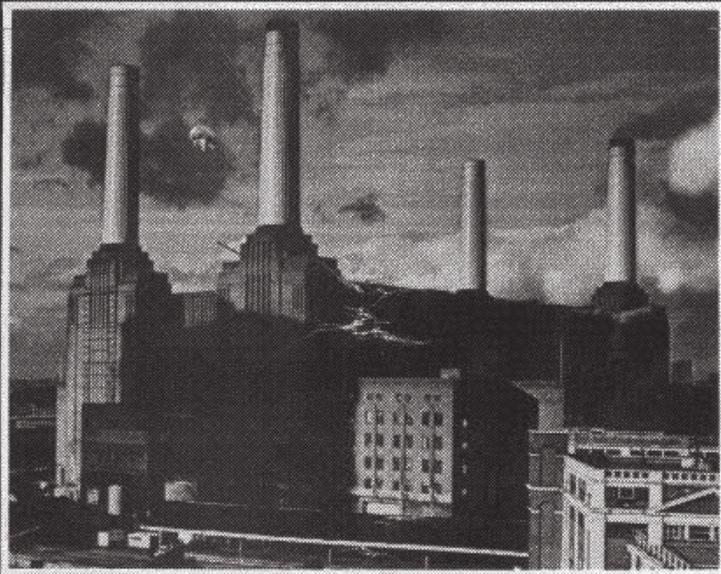


Phoenix



# PINK FLOYD

# PINK FLOYD



# ANIMALS

# ANIMALS

Photos extraites du programme du concert.

Bien qu'il soit assez difficile à trouver (beaucoup plus de celui de la tournée 74 ou de *The Wall*) son intérêt est très limité. Les 30 photos qu'il renferme sont équitablement réparties en 15 images de la Battersea et 15 des répétitions. Il ne contient ni texte ni commentaire!



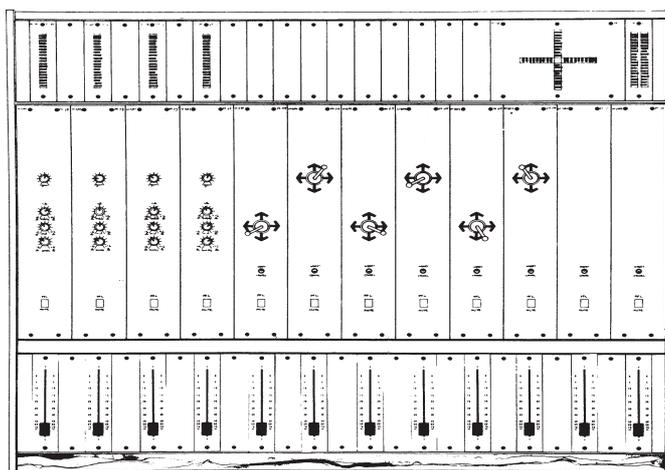
# En Chair & En Os!

SUR LES TOURNÉES 74 PUIS 75, PINK FLOYD TRAVAILLE TROIS MORCEAUX QUE TOUT LE MONDE S'ATTEND À RETROUVER SUR LEUR PROCHAIN DISQUE : WISH YOU WERE HERE. SEUL "SHINE ON YOU CRAZY DIAMOND" Y FIGURE EN BONNE PLACE, TANDIS QUE "YOU GOTTA BE CRAZY" ET "RAVING & DROOLING" RESTENT EN ATTENTE. LES TOURNÉES AMÉRICAINES ONT ACHÉVÉ LE LONG TRAVAIL DE SAPE ENTAMÉ PAR LES NOMBREUSES PRESSIONS EXERCÉES SUR LE GROUPE, LE MANQUE D'INSPIRATION ET LE SUCCÈS DE THE DARK SIDE OF THE MOON. UNE FOIS L'ALBUM SORTI DANS LES BACS, PINK FLOYD SE RÉFUGIE (AUX YEUX DU PUBLIC) DANS DE LONGUES VACANCES QUI DURERONT JUSQU'EN JANVIER 1977.

**D**EBUT 1976, le groupe achète une vieille chapelle transformée en studio d'enregistrement à Britannia Row, dans le quartier d'Islington au nord-est de Londres. Le lieu a deux fonctions, le rangement du matériel de tournée et l'élaboration de quelques maquettes simples. Mais le projet évolue rapidement et Brian Humphries est chargé, avec l'aide de Nick Griffiths, de transformer le studio avec le nec-plus-ultra de la technique de prise de son. Pink Floyd commande ainsi à la société Midas, une console de mixage de rêve pour la future tournée : une 2x20-8/6-2/4 ! (Soit deux fois vingt voies d'entrées micro/ligne ; 8 sous-groupes stéréo et 6 sous-groupes quadriphoniques ; une sortie stéréo et une sortie quadriphonique (remarquez les Vu-mètres disposés en croix sur le schéma de la console), les spécialistes apprécieront!). Deux innovations techniques marquent cette console : tout d'abord le célèbre "Azimuth Coordinator" commandé par six *joysticks* qui permettent le positionnement dans l'espace de l'image quadriphonique (voir illustration), et la possibilité de mémoriser les configurations de niveaux et de filtres préparées lors des répétitions qui eurent lieu pendant les deux premières semaines de janvier à l'Olympia de Londres.

Par exemple, au début de "Wish You Were Here", il faut mixer la guitare de Gilmour provenant de la 'radio' via une bande, avec le son *live*

de la guitare provenant de la scène. Au moment où David Gilmour enclenche sa pédale de *fuzz*, Brian Humphries appuie sur un bouton qui rappelle les réglages établis lors des répétitions qui permettent de retrouver exactement le mixage du disque...



La transformation de Britannia Row coûte un demi million de Livres, dont 32.000 pour la seule console ...

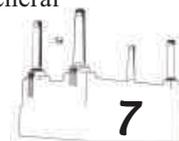
Contrairement à leur ancienne console, qui était conçue d'un seul bloc, celle-ci est constituée de trois éléments : deux pour les entrées droites et gauches, le troisième pour les départs et les auxiliaires. Cette possibilité de fractionnement du matériel est très importante, car le groupe loue sa sono, à travers la société Britannia Row Leasing, à d'autres groupes comme Queen qui l'utilise lors de son concert de Hyde Parc, mais qui n'ont pas forcément besoin de la partie quadriphonie.

Le reste du matériel comprend 16 canaux Dolby DBX et un enregistreur Otari 8 pistes qui sert aux bruitages et au métronome de synchroni-

sation des films (*click-track*). Le groupe se procure en même temps un superbe magnétophone Nakamichi, qui *aurait* servi à enregistrer plusieurs concerts. Si aucun enregistrement officiel n'est sorti, c'est qu'à l'époque Waters se demandait quel intérêt cela pourrait avoir : "Pourquoi sortir un live? Nous jouons exactement la même chose que sur le disque, personne ne voudra acheter deux fois la même musique". Plus tard, Gilmour et Mason répliqueront qu'un tel disque n'avait plus de justification, "puisque ces concerts sont désormais très largement diffusés par les pirates ...".

Le groupe a l'intention première d'amortir les énormes frais de modernisation de la structure en louant des heures de studio. Mais cette idée s'est rapidement trouvée contradictoire avec le besoin de pouvoir disposer d'un studio à tous moments, sans être obligé de passer par Abbey Road et son planning très chargé. Comme à cette époque l'argent n'est pas un problème, ils décident rapidement de dédier Britannia Row à leur usage exclusif. Quelques années plus tard, Nick Mason rachètera toutes les parts détenues par ses collègues, puis dans un nouveau souci de modernisation, il déménagera le studio dans une rue proche de la Battersea Power Station au sud de Londres.

**L'**ENREGISTREMENT d'*Animals* durera dix mois, d'avril à novembre, les sessions se déroulant en général



dans une ambiance sereine. Gilmour est fatigué, Wright voit son mariage se défaire et ne participera pas du tout à la composition de l'album. En fait, tout le monde est bien content de voir que Waters s'occupe de tout, et si l'enregistrement dure aussi longtemps (beaucoup plus que pour aucun autre album du groupe) c'est plus à cause des problèmes techniques rencontrés par le groupe, qui a du mal à obtenir la même perfection sonore que sur les disques précédents, plutôt qu'à cause d'éventuelles querelles.

Ainsi, ayant travaillé plusieurs jours sur le solo de "Dogs", David Gilmour enregistre "le meilleur solo de sa vie", mais lors de l'addition des effets spéciaux, celui-ci sera effacé parce que la piste n'avait pas été protégée. Il tentera bien de restituer la même spontanéité, sans jamais parvenir à un résultat vraiment satisfaisant. (Dans la même série, des versions presque définitives de "Shine On You Crazy Diamond" et "Comfortably Numb" furent elles aussi entièrement effacées à cause de mauvaises manipulations plus ou moins involontaires).

**L**ES prises de vues pour la pochette sont prévues pour les 2 et 3 décembre 1976 : onze photographes, postés à tous les emplacements intéressants, une équipe film de huit personnes, un hélicoptère et un tireur d'élite ont rendez-vous à la Battersea Power Station, une centrale électrique située le long de la Tamise au sud de Londres. Le ciel est magnifique, plein de nuages, le soleil est radieux et le temps est juste un peu froid. Mais le cochon gonflable de douze mètres de long, fabriqué en Hollande par une entreprise spécialisée dans les ballons dirigeables, ne pourra pas s'envoler ce jour là car Hypgnosis n'a pas prévu assez d'hélium. Tout le monde se rue alors sur les petits-fours et se donne rendez-vous le lendemain.

Cette fois-ci, le cochon prend enfin l'air et est hissé entre les cheminées. Puis, au moment où personne ne s'y attend plus, un des filins de sécurité se brise, et le cochon libre comme l'air s'éloigne dans le ciel d'hiver. Comme le tireur d'élite coutait cher, il n'avait pas été rappelé, l'équipe assiste alors impuissante au véritable envol de la baudruche.

Quelques instants plus tard, un pilote qui allait atterrir tranquillement

core vous convaincre qu'il s'agissait véritablement d'un accident?), mais parce qu'ils n'avaient peut-être pas assez de photos... Une nouvelle et dernière séance de prises de vues fut donc organisée le 5 décembre à la suite de quoi, il s'avéra que le groupe aimait le superbe ciel du premier jour, et le cochon du troisième. Consternation et rire en coin chez Hypgnosis...

Parce que si toute cette histoire a été mise en place c'est parce que Waters ne voulait absolument pas de trucage sur la pochette. Évidemment, il aurait été bien plus simple de prendre des vues de la Battersea sans le cochon qui aurait été, lui, photographié en studio... Mais pour Waters, c'était hors de question! À la suite de la réalisation de cette pochette, une brouille importante vint perturber les



à Heathrow (le principal aéroport de Londres avec Gatwick) avertit les aiguilleurs du ciel: "Je viens de croiser un gros cochon rose dans le ciel"! Et comme l'expression française "le jour où les poules auront des dents" se traduit par "le jour où les cochons voleront", la déclaration du pilote avait un air de poisson d'avril. La légende raconte que le pauvre homme dut subir un alcooltest dès son arrivée au sol. Réalisant enfin le danger, la direction de l'aviation civile (CAA) avertit tous les avions en approche de la présence d'un gros cochon dans l'espace aérien de la capitale, puis dépêcha un hélicoptère suivre la baudruche. On perdit sa trace à 18.000 pieds de hauteur alors qu'il se dirigeait vers la Hollande, à croire qu'il rentrait à la maison! Finalement, le cochon atterrit dans une ferme du Kent où l'équipe de Hypgnosis le récupéra avant de le réparer.

Du côté du Floyd c'était la consternation, non pas à cause de la fantastique publicité gratuite que l'événement avait déclenchée (faut-il en-

bonnes relations qui existaient entre le groupe et Hypgnosis, car Roger Waters s'attribua le crédit de l'idée de la pochette, ce qui contraria fortement Storm Thorgerson (patron d'Hypgnosis), qui se retrouvait en position de simple exécutant. À la suite de quoi le Floyd ne leur confia plus de travaux jusqu'à la pochette de *A Collection Of Great Dance Songs* (que Gilmour commentait en ces mots: "c'est tellement laid, que j'espère que nous ne l'avons pas payée cher!").

Quand on demandait à Waters ce que signifiait la pochette, il expliquait que pour lui, le cochon volant était un "symbole d'espoir" (puisque dans ces conditions tout peut arriver) et qu'il trouvait que "la Battersea est un symbole de puissance assez excitant avec ses quatre tours phalliques". Certaines mauvaises langues préférèrent imaginer que les quatre tours représentent chacun des quatre membres d'un certain groupe monolithique, et le cochon ses fans...

En 1994, la Battersea sera visitée par un autre objet volant appartenant au Floyd. Le groupe fit voler

son dirigeable en forme de poisson au dessus de la vieille centrale en lieu et place du cochon!

En 1987, arguant du fait qu'il était le concepteur de la pochette, et donc "l'inventeur" du cochon, Roger tentera d'interdire au reste du groupe d'utiliser cette mascotte au cours de leurs concerts. Gilmour & Co modifièrent donc le cochon, en lui adjoignant une énorme paire de roustons bien visibles afin de le différencier de celui de Waters qui était en fait une truie!

**A**U cours de l'enregistrement, Waters découvre les implications animalières des deux chansons laissées de côté depuis 74, et entreprend de les remodeler (voir l'article de Thomas Granier à ce sujet). Le concept général est désormais très proche de celui de "La ferme des animaux", un livre de Georges Orwell décrivant la vie dans une ferme après que les animaux en ont chassé les hommes. Les cochons, les chiens et les moutons sont les trois piliers de cette société qui, dans l'idée de Orwell, copiait l'URSS, alors que Waters s'inspire de notre société capitaliste beaucoup plus proche. Sur le mur de la ferme, ce célèbre slogan est peint en grandes lettres: "Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres". Les cochons prennent rapidement le contrôle de la ferme avec le soutien des chiens, le reste des animaux retrouvant leur condition première d'esclaves.

Ce concept, mis en place à la dernière minute a quand même quelques points faibles que Waters regrettera plus tard, trouvant l'album beaucoup trop violent dans son ensemble: "Sans "Pigs On The Wing" cet album n'aurait été qu'un long cri de rage". En effet, ces deux petites ballades acoustiques, écrites au cours des séances d'enregistrement, sont dédiées à Carlyne, sa nouvelle compagne, qui semble agir sur Waters comme un calmant. Il explique que le monde est dur, que les cochons et les chiens sont en chasse perpétuelle, et que c'est réconfortant d'avoir près de soi quelqu'un qui vous aime et qui vous aide à vous

sentir en sécurité. Vous ne trouverez pas plus explicite comme chanson d'amour dans tous les textes de Pink Floyd, ni plus personnel.

Sur les cartouches américaines, (un format de cassette audio très répandu aux USA) qui forment en fait une boucle sans fin, Snowy White fut

## PSAUME 23

### Le Bon Pasteur

Yahvé est mon pasteur,  
Je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche il me parque.  
Vers les eaux du repos il me mène,  
Il y refait mon âme.

Il me guide par le juste chemin  
pour l'amour de son nom.

Passerais-je un ravin de ténèbres,  
je ne crains aucun mal;  
près de moi ton bâton, ta houlette  
sont là qui me consolent.

Devant moi tu apprêtes une table.  
Face à mes adversaires;  
d'une onction tu me parfumes la tête,  
ma coupe déborde.

Oui, grâce et bonheur me pressent  
tous les jours de ma vie;  
ma demeure est la maison de Yahvé  
en la longueur des jours.

La sollicitude divine pour les justes, décrite sous la double image du pasteur et de l'hôte qui offre le festin messianique. Ce psaume est traditionnellement appliqué à la vie sacramentelle, spécialement au Baptême et à l'Eucharistie.

chargé de jouer un petit solo de quelques secondes servant de lien entre la première et la deuxième partie (qui se retrouvent donc inversées par rapport à l'ordre du disque). L'idée du solo à la fin de "Pigs On The Wing part 2" sera reprise en concert.

Waters inclura aussi la deuxième partie lors de ses deux premières tournées en solo (1984-1985), accompagnée sur l'écran circulaire par des images de l'escapade du cochon en 77. Il ne la reprendra plus en 1987, alors qu'il venait de se séparer de Carlyne.

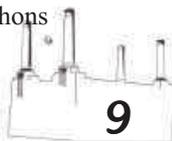
**M**AIS ce sont les trois autres gros morceaux qui forment véritablement la trilogie Orwellienne.

Il y a d'abord *les Chiens*: les dents longues, ambitieux, prêts à tout pour réussir, typiquement les *golden boys* et les *yuppies* du début des années 80... Isolés, ils mourront d'un cancer dès qu'ils n'auront plus assez d'énergie pour se battre, sans toutefois comprendre ni reconnaître leur erreur de comportement. Le texte se termine par une de ces énumérations interminables qui sont la marque du style de Waters.

Puis viennent *les Cochons*: moralistes, ils imaginent agir pour le bien d'autrui, typiquement des patrons ou des bourgeois, tyranniques, mais finalement ridicules. Si le premier couplet vise les hommes d'affaires, le deuxième est prémonitoire et visera ouvertement Margaret Thatcher quand elle sera au pouvoir (Waters reprendra un fragment de la chanson sur sa tournée 1987). Quand au troisième couplet, Roger tenta plusieurs fois de le supprimer et de lui trouver un remplaçant, car le fait de citer le nom de Mary Whitehouse risquait de créer des problèmes.

Whitehouse est une vieille harpie moralisatrice, en guerre contre tous les programmes moralement déplacés dans les médias, qui avait déjà, en 1967, condamné le Floyd (et beaucoup d'autres groupes du mouvement *underground*) comme faisant l'apologie du *free sex* et du L.S.D. Finalement, et au vu de sa présence très médiatisée en 1976, Waters décida de conserver les vers la concernant. "En fait, elle ne mériterait même pas que l'on fasse attention à elle... Mais c'est un bon exemple de quelqu'un qui a peur... Sinon pourquoi dépenserait-elle autant d'énergie à nous préserver de la perversion?"

Enfin *les Moutons*, qui représentent la masse de ceux qui se laissent diriger par les cochons et les chiens, travaillant toute leur vie à creuser leur propre tombe. Mais contrairement à la fable de Orwell qui se termine sur la victoire totale des cochons



que l' on n' arrive plus à distinguer de l' homme contre lequel les animaux se sont rebellés au début, Waters donne aux moutons le désir de se révolter. Ils attendent leur heure et fourbissent leurs armes, puis inspirés par les cochons, ils assouvissent leur soif de vengeance, sortent de l' ombre et déferlent sur leurs tortionnaires, les Chiens.

Le point le plus délicat fut l' inclusion dans les textes d' une parodie du 23<sup>ème</sup> psaume de David. Bien que les paroles ne soient pas vraiment audibles (à cause du traitement de ce passage avec un Vocoder) Waters et Gilmour s' inquiétaient des réactions possibles, surtout dans certains états très catholiques des USA. Gilmour avouera qu' en concert "c' était toujours un grand moment de rigolade" .



**M**USICALEMENT, le Floyd prend un virage à 180°. Toutes les textures planantes qui étaient la signature du groupe ont été impitoyablement éliminées, il ne reste plus dans *Animals* qu' un rock puissant et direct. Waters ne veut plus suggérer, il dit ouvertement au public de quelle façon il faut penser. On peut d' ailleurs dire que pour la première fois, la musique est devenu un support pour les textes de Waters, phénomène que l' on verra aller en s' accentuant avec *The Wall*, *The Final Cut*, puis *Pros & Cons* ...

La structure de l' album pose aussi des problèmes. Le premier c' est que l' absence de morceaux courts, ne permet pas aux maisons de disques d' en extraire des 45 tours, comme "Money" et "Have a Cigar" , qui avaient largement contribué à la diffusion de *The Dark Side of the Moon* et de *Wish You Were Here* sur toutes les radios du monde. C' est aussi la durée qui fera renoncer David Gilmour quand il envisagera d' inclure "Sheep" dans la liste des morceaux à jouer lors des tournées récentes du groupe. (Il avait en même temps qu' il ne pensait pas être capable de retrouver la rage avec laquelle Roger chantait ce morceau).

*Animals* ne se vendra d' ailleurs jamais aussi bien que *The Dark Side*

*of the Moon* et *Wish You Were Here* (n' atteignant que la deuxième place dans les *charts* américains et anglais). Par exemple, rien qu' aux USA, en janvier 95, il s' était vendu à quatre millions de copies (le premier million étant atteint juste avant leur arrivée sur le continent, le 16 avril 1977), contre

dix millions pour *Wish You Were Here* et treize pour *The Dark Side of the Moon*. Quand à *A Momentary Lapse of Reason*, il s' en était vendu trois millions d' exemplaires en mai 92.

En France, il se vend une copie du disque par seconde au cours de la première semaine. La maison de disque fait imprimer 50.000 copies en vinyle rose (légèrement plus chers qu' un disque normal, 49 francs au lieu de 37!). Il faut dire que des statistiques montrent que le passage du groupe dans une ville fait vendre 5.000 copies de *The Dark Side of the Moon* ... Bref un vrai flop!

**D**EPUIS plusieurs années, les membres du groupe sont fatigués de s' occuper de la promotion des albums. Il a donc été décidé de donner carte blanche à Capital Radio qui va être chargée de réaliser un historique du groupe agrémenté de nombreuses interviews et documents d' archives. Toutes les semaines, du 17 décembre au 21 janvier, Nick Hornes diffuse un épisode de la "Pink Floyd Story" , culminant sur la diffusion d' *Animals* en avant première, une semaine avant sa sortie officielle. Roger Waters vient même expliquer ses textes et commenter le disque.

La presse a quand même droit à une présentation spéciale à l' intérieur

même de la Battersea Power Station, le 19 janvier. Mais le groupe fait preuve d' une telle mauvaise volonté que les critiques sont assez dures : non seulement aucun journaliste n' a eu droit à une cassette du disque, mais en plus l' album n' a été diffusé qu' une seule fois par dessus le bruit de la fête.

Et Nick Hornes qui croyait avoir obtenu l' exclusivité de la diffusion d' *Animals* est furieux, John Peel arrive à le diffuser sur la BBC, un jour avant lui, le 20!

En France, on ne lésine pas sur les moyens. Le groupe ne va passer qu' à Paris et la capitale est couverte d' affiches de quatre mètres par trois clamant : "Nous sommes tous des animaux" . Le célèbre "bac à cochon" en plastique destiné à présenter les disques

chez les disquaires recevra l' oscar du meilleur objet promotionnel 1977.

Presque après chaque concert, une grande fête est organisée par la maison de disques. Waters détestera cette ambiance et fuira autant que possible ces mondanités. À Paris, le groupe se retrouve à ' La Nouvelle Ève' , une boîte de strip-tease de Pigalle, pour partager un énorme gâteau en forme de cochon rose.

Au cours de la tournée Américaine, on verra des avions flotter au dessus des spectateurs, tirant dans leur sillage un drapeau souhaitant la bienvenue au groupe. "Welcome Pink Floyd" à Anaheim, le 6 mai et "C' est fantastique" à Montréal le 7 juillet pour fêter la plus importante réunion de personnes de l' histoire du pays : 75.000 spectateurs. Les records tomberont d' ailleurs en série pendant cette tournée. À Chicago le 19 juin, Roger est persuadé que le stade contient beaucoup plus de personnes que les 35.000 tickets vendus officiellement. Avec Steve O' Rourke, ils affréteront un hélicoptère, et un huissier validera la présence de plus de 60.000 personnes.

**L**E 23 janvier, le jour même de la sortie du disque en Europe (le 2 février aux États-Unis), le groupe part pour une longue tournée mondiale sous-titrée

“In The Flesh!” (En chair et en os), accompagné de toute une armada de gadgets et d’innovations techniques. Pour la première fois on trouve des bras télescopiques hydrauliques pourvus de projecteurs qui se déploient depuis le fond de la scène pour éclairer David ou Richard. On trouve aussi d’immenses boudruches représentant une femme dans un fauteuil, son mari businessman et leurs enfants : une fille et une moitié de frère (ironiquement puisque les statistiques parlent d’un enfant et demi par famille anglaise), une voiture et un frigo débordant. Toutefois, elles ne feront leur apparition que sur la partie américaine de la tournée, puisque presque toutes les dates européennes furent données dans des salles fermées, et que l’accrochage de tels gadgets nécessitait un plafond très élevé.

Le gros cochon n’a pas été oublié lui non plus. Le plan originel prévoyait même un “canon à moutons” projetant des moutons en papier sur le public. Après de nombreux dysfonctionnements, le canon s’est finalement enrayé à Chicago, le 19 mai, et a déversé tout son stock de moutons même après la fin de la chanson.

L’écran géant qui était déjà présent sur scène lors de la tournée précédente est toujours là, mais il sera beaucoup moins utilisé qu’avant. Aucun film n’accompagne *Animals* et seuls “Welcome to the Machine” (tel que nous le connaissons) et “Shine On You Crazy Diamond VII” (“des vues fixes et irréelles”, suivies de la chute d’un homme qui roule sur lui-même et se transforme en feuille comme dans “The Trial” dans le film *The Wall*) utilisent des projections. Au rappel “Money” et “Us & Them” voient défiler les films qui étaient déjà projetés en 74 et 75 (que nous connaissons aussi). Le reste du temps, il sert à des projections de lumières.

Le groupe apparaît sur scène avec les t-shirts de la tournée : brun foncé avec le célèbre cochon rose sur le torse. Lors des concerts de Paris, David arbore un t-shirt avec le cochon volant dans un ciel bleu magnifique,

frappé du logo “Paris 77” sur l’épaule ; tandis que Roger a un dessin simplifié de la pochette du disque sur le torse, la mention “Paris” remplaçant le cochon planant entre les cheminées. Nick Mason, caché derrière ses fûts, porte un ‘marcel’ imprimé du même motif



que sa batterie (“*The Hollow of the Deep Sea Wave of Kanagawa*” du peintre japonais Hokusai) tandis que Rick est habillé comme à la ville.

Musicalement, le groupe s’est débarrassé des deux choristes noires, mais s’est adjoint les services de Snowy White à la guitare (qui rejoindra Thin Lizzy dans les années 80) qui assure quelques solos (lors de “Have a Cigar”, “Pigs On The Wing Part 2” et répond à David à la fin de “Shine On You Crazy Diamond VIII”), et de Dick Parry au saxo. Dick libère Richard des effets spéciaux, pour le laisser se concentrer sur la musique.

Ce que l’on sait moins, c’est que Snowy ne jouait pas que de la guitare ! Sur deux morceaux au moins, il tient la basse en lieu et place de Roger : “Sheep” et “Pigs (3 different ONES)” ! À ce moment, Waters prend une guitare électrique et assure la rythmique. Ces deux morceaux sont les plus difficiles à jouer à la basse et l’on sait que Roger n’est pas un bassiste confirmé... On a aussi entendu Gilmour prétendre avoir joué les parties de basse en studio sur ces morceaux !

Roger, n’ayant pas non plus l’oreille très musicale, est presque incapable de s’accorder seul. Pendant longtemps, c’était Richard qui s’acquittait de cette tâche entre les morceaux. Désormais, Waters dispose d’un

oscilloscope sur scène qui lui permet d’être autonome sur ce plan. Autre innovation, Roger dispose d’un casque pour écouter les autres instruments et les bruitages plus précisément, ce qui lui donne un excellent prétexte pour s’isoler du public.

**P**OUR faire patienter le public et le mettre dans l’ambiance, une bande d’un quart d’heure est diffusée avant le début du concert. Des bruits de train et d’oiseaux sans cohérence défilent à travers la salle en quadraphonie. Soudain, un grondement énorme semblant être parti du fond de la salle déferle sur la scène dans un vacarme assourdissant, souffle toutes les lumières sur

son passage, ne laissant la place qu’à des bêlements indistincts et au son du clavier de Richard. La première partie du concert est consacrée à *Animals*, la deuxième partie, après un entracte de vingt minutes, est consacrée à *Wish You Were Here* dans son intégralité et dans l’ordre. Le groupe joue “Money” en rappel, parfois augmenté de “Us & Them” (voir la liste des dates). À la surprise générale, le 9 mai, lors du meilleur concert jamais donné par le Floyd, le groupe revint après “Us & Them” pour jouer une fabuleuse version de “Careful With That Axe, Eugene”.

Le concert commence par “Sheep”, jugé beaucoup plus énergique pour ouvrir les hostilités. Ce morceau servant à faire la balance, il a régulièrement un son sourd, la voix de Roger est souvent noyée sous la musique, les solos sont enfoncés, il faut visiblement quelques minutes à la machine Floyd pour se mettre en marche. Puis viennent dans l’ordre : “Pigs On The Wing part 1”, “Dogs”, “Pigs On The Wing part 2” et “Pigs (3 different ONES)”. Pendant “Dogs”, les boudruches de la famille sont gonflées et amenées au-dessus de la scène. À la fin de la chanson, le businessman s’effondre à côté des musiciens alors que Waters chante sa décrépitude.

Au milieu de "Pigs (3 different ONES)", Waters crie un numéro qui semble coïncider avec le numéro du concert (voir dates de concerts). Suivant les soirs, il le crie soit à la fin du deuxième couplet, juste avant le premier solo de Gilmour, soit à la fin du troisième couplet juste avant le deuxième gros solo de guitare. C'est aussi à ce moment-là que le cochon aux yeux lumineux apparaît! Noyé dans la fumée, provenant soit du fond de la scène et se promenant au-dessus des spectateurs (plusieurs fois, ceux-ci manquèrent de le faire exploser en s'agrippant à ses pattes) il rentre enfin. Au même moment, une autre baudruche apparaît en haut des tours de haut-parleurs, s'envole quelques secondes et explose dans une gerbe de flammes! cet effet n'apparaissait malheureusement pas lors de la tournée européenne.



Comme sur l'album, au début de "Wish You Were Here" on entend quelqu'un chercher une station sur une radio, c'est Nick Mason qui de derrière sa batterie s'amuse à parcourir la bande radio. Un minuscule trait de lumière éclaire ce morceau de scène.

À la fin, sur "Shine On You Crazy Diamond IX", une grande fleur métallique vient se placer devant l'écran circulaire, déploie ses pétales, découvre un cœur éclairé par un faisceau laser et se met à tourner. Les pétales tournent dans un sens, le cœur dans l'autre, le rayon se resserre et s'éteint : c'est la fleur de "Comfortably numb" ! La lumière se rallume et ils se sauvent comme des voleurs.

Tout au long du concert, Gilmour est resté très préoccupé par ce qui se passait par terre, ni Snowy White, ni Dick Parry ne seront présentés et ils ne bénéficieront que du strict minimum d'éclairage lors de leurs solos. Le groupe ne communique pas du tout avec le public, quelques mots avant l'entracte ("We gonna take a break, twenty minutes") puis à la fin de "Shine On You Crazy

Diamond IX" ("Thank you, good night", ce à quoi, tel Dupond et Dupont, Gilmour renchérit, "Yes, goodnight, thank you!").

**C'** ÉTAIT le dernier soir de la tournée, les canadiens étaient vraiment déchaînés,

et depuis quelques jours, Waters exacerbé par les pétards, les cornes de brumes et les fans hurlant "Money" ou "Echoes" tout au long des concerts, avait exigé à ce qu'un présentateur demande au public de rester un peu plus calme. Généralement, cette recommandation était copieusement huée.

À Montréal, la Légende raconte que Waters aperçut un fan vraiment déchaîné au premier rang et se mit à jouer rien que pour lui, puis énervé par ce petit ver qui grouillait dans la masse informe du public, il lui cracha en pleine figure.

Le concert est effectivement assez tendu, au début de "Pigs On the Wing part 1", Roger plaque deux fois longuement son accord de guitare, pour tenter de faire taire le public qui se calme un tout petit peu. Jugeant qu'il n'y arriverait pas comme ça il se décide à jouer puis à chanter... "You know that I care..." au moment où un énorme pétard explose! "Et bordel et merde! Arrêtez tous ces pétards, ces cris et ces hurlements, j'essaie de chanter une chanson!"... Et il se fait une nouvelle fois copieusement huer. "Je suis sûr qu'il y a des personnes qui voudraient écouter cette chanson, alors si vous voulez faire sauter vos pétards,

ou hurler et crier, allez dehors. Au moins là vous ne m'empêcherez pas de chanter ma chanson, ni les gens de l'écouter!... Moi, je veux l'écouter!"

Quelques minutes plus tard, alors que "Pigs (3 different ONES)" s'éternise anormalement sur la mélodie douce juste avant la reprise finale,

Roger se met à faire des bruits avec sa bouche, un peu comme dans "Several Species..." et hurle au micro: "Revenez, revenez, Tout est pardonné. Oui, c'est un bon garçon ça, il est gentil ce garçon à son papa! Allez revenez!" Le reste du groupe conclut rapidement le morceau.

Mais le public ne se calme pas et le rappel après "Us & Them" est étourdissant, la foule hurle des minutes durant. Le groupe revient sur scène, sans Gilmour

qui, déçu par la piètre prestation du groupe a décidé d'assister à ce rappel impromptu de la console de mixage. C'est donc Snowy White qui assurera le solo de ce long blues. Roger s'adresse une dernière fois à la foule: "Désolé, nous ne pouvons plus jouer nos vieilles chansons pour aujourd'hui. Voici donc un peu de musique pour rentrer chez vous..."

Cette tournée, aura de nombreuses conséquences sur la carrière de Pink Floyd. Waters, écoeuré par tout ce cirque concevra *The Wall*, et donnera vie à ce mur qu'il sent l'isoler du public dans ces stades immenses.

*Animals* est aussi porteur d'un message d'espoir. Suite aux violentes émeutes du début des années 80 en Angleterre, Waters déclarait: "Nous sommes obsédés par la possession, mais il n'y a pas assez de choses à posséder. Si nous sommes persuadés que c'est vital pour nous de posséder ces choses, que nous ne sommes rien sans elles, et qu'il n'y en a pas assez à se partager, alors les personnes qui n'ont rien deviennent agressives. La courbe des contents et mécontents suit de très près la courbe de l'expansion dans le monde".

Vingt ans plus tard rien n'a changé !

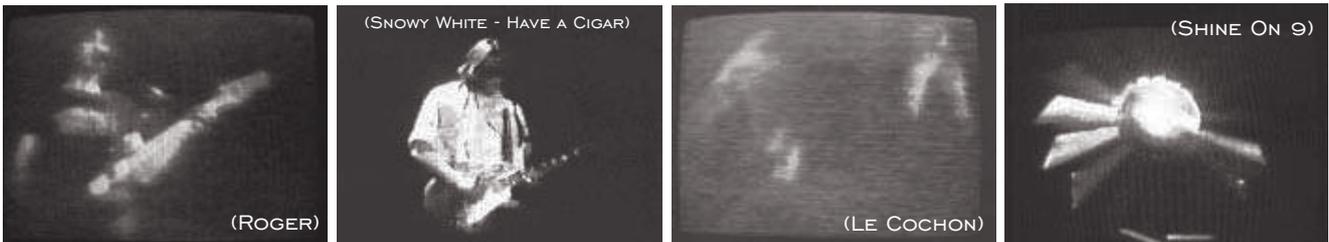
# Watchin' TV

REMERCIEMENTS À  
ALAIN LACHAUD

Si les vidéos pirates font désormais partie de la vie courante des amateurs de musique, en 1977 c' était une autre paire de manches. Les seules caméras disponibles étaient à film et n' étaient pas aussi sensibles que nos caméscopes actuels. Quelques images nous sont néanmoins parvenues à travers le temps.

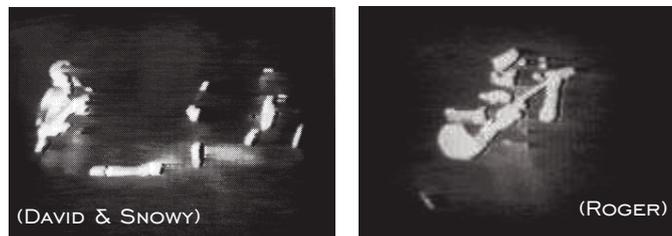
Le meilleur document de l' époque est celui du concert de Vienne. Ce film sonore et en couleur est très agréable à regarder. L' amateur est placé assez près de la scène pour avoir des plans américains de Gilmour et Snowy White. La caméra ne tourne que dans les moments fortement éclairés (sauf pour le passage du cochon juste au dessus du public) et ne prend aucun morceau dans son intégralité. Une copie d' excellente qualité fut projetée lors de la convention hollandaise en janvier 1994.

[SHEEP / DOGS / PIGS / HAVE A CIGAR / WELCOME TO THE MACHINE / SHINE ON YOU CRAZY DIAMOND IX / MONEY / US & THEM - TOTAL ~ 20 MINUTES]

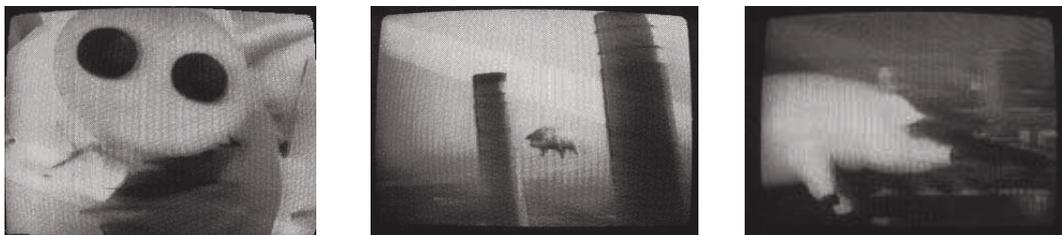


Vient ensuite le concert de Anaheim, du 6 mai. Il est d' une qualité bien moindre. La couleur a totalement disparu et les objets apparaissent très blancs, détournés d' une forte bordure noire. Le document nous est parvenu dans le plus grand désordre, se répétant plusieurs fois; il ne présente en fait que deux extraits majeurs qui nous permettent de deviner l' explosion du cochon et un peu le film sur Shine on VII.

[DOGS (TRÈS COURT) / PIGS / HAVE A CIGAR (TRÈS COURT) / WELCOME TO THE MACHINE (TRÈS COURT) / SHINE ON YOU CRAZY DIAMOND VII - TOTAL ~ 4 MINUTES EFFECTIVES]



Les autres documents, ont été filmés pour la télévision. Le plus connu est celui de l' escapade du cochon racontée par Storm Thorgerson de Hypgnosis. Un ensemble de vues nous montre le gonflage du cochon et son éphémère règne sur la Battersea Power Station. Les vues d' avion sont particulièrement magnifiques. [TOTAL ~ 5 MINUTES AVEC INTERVIEWS]



Enfin, notre télévision nationale a eu l' occasion d' interviewer David Gilmour et Roger Waters. Gilmour répond aux questions en Français, dans un pub parisien. Waters est interviewé en extérieur et à la demande du journaliste qui souhaite le voir dire quelques mots en Français, il déclare gravement en roulant les yeux : "un alligator fait l' amour avec ma valise ..." . Je vous laisse méditer !

[A2, JOURNAL DE 20 HEURES DU 21/02/77 - TOTAL ~ 4 MINUTES]

# INTERVIEW

INTERVIEW DE ROGER WATERS PAR JEAN-BERNARD HEBEY SUR RTL, LE 25.02.1977.

Jean-Bernard Hebey : Est-ce que ça ne te paraît pas étonnant, choquant, bizarre, que du temps de l' UFO vous étiez ce qui se faisait de plus underground dans le genre underground alors que maintenant, le Pink Floyd est l' un des groupes les plus connus, l' un des groupes qui a le plus de succès, surtout au sens commercial du terme. Ça ne vous est pas inconfortable ce passage d' un extrême à l' autre?

Roger Waters : Nous n' avons jamais eu l' intention d' être un groupe underground. Bien sûr on nous a forcé, on nous a collé cette étiquette. Certains groupes sont adoptés par un certain public, donc on peut leur coller l' étiquette que l' on veut. Nous, nous étions underground ! Mais quand ce mot était à la mode, nous, nous étions comme tous les autres groupes, nous travaillions et on essayait de faire de notre mieux... C' est tout.

J-B H : À la même époque à peu près, en Angleterre, il y avait un groupe avec lequel vous avez souvent joué, vous avez souvent partagé la même affiche : c' était Soft Machine, avec Robert Wyatt et Mike Rattlage notamment. Ils ont fait des disques absolument formidables, ils ont eu beaucoup de succès aussi, mais eux, ils ont fait exactement le contraire de vous. Vous vous êtes toujours ensemble, vous faites toujours des disques et ça marche formidablement bien, eux ne sont plus ensemble, ne font plus de disques, le groupe n' existe pour ainsi dire plus ou si le titre "Soft Machine" existe toujours, il n' y a plus aucun membre original dans le groupe. C' est bizarre comme différenciation, comment est-ce que tu expliques ça? Ça vient du fait que vous aviez un meilleur manager?

RW : Non, ce n' est certainement pas la raison. C' est parce que le public nous apprécie plus, c' est aussi simple que cela. Vous avez utilisé plusieurs fois le mot succès<sup>1</sup>, je crois que finalement le succès se résume à combien de personnes vous aiment et combien ils sont prêts à payer pour vous voir. Il se peut, peut-être que dans un autre domaine musical, Soft Machine ait plus de succès que nous. Parce qu' eux peuvent faire des recherches que nous ne pouvons pas faire. Robert Wyatt et Mike Rattlage sont allés très loin dans leurs recherches. Au point de vue technique par exemple, une chanson en 4/4, nous faisons ça très bien, mais eux ils la feraient en 13/8. 13/8 euh... je ne peux pas le faire parce que je ne sais même pas ce que cela veut dire! Donc le succès qui vous intéresse vous, parce que vous êtes dans la radio, c' est le nombre de disques et de billets de concerts que nous vendons parce que cela produit de l' argent et des applaudissements. L' argent, c' est le symbole de l' amour dans cette société, et c' est important.

J-B H : Il y a un mot qui est revenu assez souvent et de manière étonnante dans notre conversation depuis le début, ce sont les mots succès et argent, et indéniablement ces deux mots sont liés à la carrière de Pink Floyd, en France en tous cas. Est-ce que tu as la moindre idée du nombre de disques que vous vendez en France?

RW : Non, pas vraiment, mais je sais que c' est pas mal.

J-B H : Est-ce que l' argent c' est quelque chose d' important, pour le groupe en général, ou pour toi. Est-ce qu' il t' est déjà arrivé de décrocher ton téléphone, d' appeler le bureau du Pink Floyd pour demander "alors on a fait combien, on a gagné combien aujourd' hui, à tel endroit" ? Quel genre de relations as-tu, ou avez-vous avec l' argent en général?

RW : Très schizophrénique. L' argent ne m' est pas indifférent mais il m' importe de connaître sa valeur.

J-B H : Qu' est-ce que ça représente pour toi?

RW : Cela veut dire que tout le monde m' aime.

J-B H : Il y a une expérience que j' aime faire et que je fais souvent dans des interviews comme ça. Tu vas partir d' ici quelques instants pour jouer, pour aller au concert, et tu es presque habillé dans ta tenue de scène je suppose, tu as combien sur toi? Tu as combien d' argent dans ta poche?

RW : Je pense que j' ai à peu près 20 livres

J-B H : A ton avis, 20 livres, c' est beaucoup d' argent ou c' est peu d' argent?

RW : Et bien c' est relatif n' est-ce pas. Oui c' est beaucoup d' argent, et non ce n' est pas beaucoup d' argent. C' est relatif comme tu sais.

J-B H : Pour toi, Roger Waters, quand tu te regardes dans la glace est-ce que tu te dis : "je suis une super star !" !

RW : Non, pas du tout. Je crois que si une étiquette comme "super stars" veut dire quelque chose, nous sommes plutôt un "super groupe" . Les "super groupes" sont ceux qui gagnent le plus d' argent, enfin, dans l' esprit des gens au moins. Si on fait une liste des vingt-cinq plus grands groupes, ce sont les groupes qui gagnent le plus d' argent ; pour eux-mêmes et pour leurs entourages. Mais une "super star" c' est quelqu' un qui aime être en représentation tout le temps devant tout le monde, pour lui-même, pas pour quelqu' un d' autre! Et moi ce n' est pas mon cas.

<sup>1</sup> En Français dans la conversation

J-B H : Une chose intéressante quand même c' est que Pink Floyd est arrivé à une époque où les choses bougeaient, c' est le moins qu' on puisse dire, en 66,67,68 ...

RW : Il se trouve que nous avons eu la chance d' arriver à un moment où le monde et le pays étaient en pleine expansion économique.

J-B H : Oui, mais aussi quand le groupe est apparu, il y avait une notion qui était totalement nouvelle, c' était la notion de groupe. Et non pas d' un chanteur accompagné par un orchestre. Là c' est un groupe, des gens qui vivaient ensemble, qui travaillaient ensemble, qui étaient ensemble toute la journée. Il y avait la notion de bande, de gang, de groupe puisque c' est comme ça que ça s' est appelé, et vous avez perpétué la tradition. C' est à dire qu' aujourd' hui on dit toujours le Pink Floyd mais je crois que si on demandait à des gens qui se sont précipités pour acheter des tickets pour voir Pink Floyd quel est le nom des quatre membres du groupe, il y en a très peu qui pourraient en donner plus de deux ou trois. Par exemple Keith Richards ou Mick Jagger ne peuvent pas aller dans la rue s' acheter un pantalon, alors que Roger Waters, Nick Mason ou ... David Gilmour peuvent très bien aller à Londres faire leur marché, ça n' inquiètera personne. Peut-être quelques personnes les arrêteront pour leur demander des autographes, mais il n' y aura pas d' émeute, alors que Mick Jagger lui ne pourra jamais faire ça. C' est quand même assez bizarre cette notion de groupe que vous vous avez su garder.

RW : Il pourrait le faire si il voulait. Mais Mick Jagger vend ça! Mick Jagger vend le fait de ne peut pas pouvoir marcher dans la rue et le public achète ça. Il ne chante pas très bien tu sais, mais il vend ça!

J-B H : Au début, vos premiers fans, étaient plutôt des intellectuels, des étudiants, et ça continue d' ailleurs. Il y a toujours une ambiguïté entre le fait que vous soyez très populaires, mais qu' il y ait peut-être encore "escroquerie" : c' est à dire que vous fassiez croire aux gens qu' ils sont très intelligents en écoutant votre musique, chose qu' ils ne sont pas toujours obligatoirement. N' est-ce pas inconfortable là aussi cette position de groupe intellectuel, reconnu dans le monde entier, estampillé qualité rock' n' roll intellectuel?

RW : Pour moi, dans la vie, je cherche à satisfaire mes besoins personnels, et mes besoins psychiques. Je les satisfais de plusieurs façons, par exemple avec ma famille et avec mon travail. Mon travail est important, mais c' est juste une petite partie de ma vie et ce que je fais quand je travaille, ce que j' essaie de faire du moins, c' est d' exprimer ce que je vois et ce que je ressens autour de moi, comme tous les artistes je crois

J-B H : Est-ce que tu te considères comme un artiste?

RW : Oui, je me considère comme un artiste. C' est en ça je diffère de certaines autres personnes du monde du rock' n' roll. Eux, ça ne le intéresse pas d' exprimer telle ou telle chose

J-B H : Est-ce que tu as d' autres activités artistiques? Est-ce que tu peins, tu sculptes, tu dessines?

RW : Oui, je dessine. Je dessine mon enfant et ma femme.

J-B H : Est-ce que tu te sens un bon père de famille, un "papa gâteau" ?

RW : En fait, ma famille est très jeune, j' ai un enfant et il a trois mois.

J-B H : Tu l' emmènes en tournée avec toi? Il est là?

RW : Non, non non, je ne l' amène pas au spectacle. Je crois que pour quelqu' un de son âge, tout ce bruit ce n' est pas très bon. Et puis il a d' autres chats à fouetter. Par exemple, "quand est-ce qu' ils vont me donner de quoi manger, j' ai faim" ... (rires).

J-B H : Bon, qui a eu l' idée du titre du dernier album et de la pochette du dernier album, Animals? Des animaux.

RW : Heu... C' est moi.

J-B H : Avant toute chose, est-ce que tu peux nous rappeler ce que représente la pochette du dernier album, parce qu' il y a peut-être encore des gens qui ne le savent pas...

RW : La pochette extérieure, c' est une photo centrale thermique de Battersea, avec un grand ballon d' un cochon qui est rempli de gaz d' hélium qui flotte entre les cheminées. Au début je voulais quatre, cinq ou six cochons, mais finalement c' était un peu trop dur parce qu' on n' avait pas le temps, et les problèmes techniques étaient insurmontables. Et puis c' était pas aussi facile de faire un ballon comme cela. Comme on ne pouvait pas en avoir plusieurs, nous ne l' avons fait qu' avec un seul.

J-B H : Et pourquoi "Animaux" ?

RW : Euh... Parce que c' est un album qui parle des instincts bestiaux des hommes tout simplement. Je crois que c' est cela finalement. C' est à dire certaines affinités avec certains animaux, les cochons, les chiens et les moutons qui occupent les trois morceaux principaux du disque. Ce sont des symboles de ces caractéristiques. Les caractéristiques des hommes et des femmes!

J-B H : Est-ce que vous êtes, quand je dis "vous" , je dis aussi bien toi que les autres membres du groupe. Est-ce que ça vous branche bien, la drogue, l' alcool, les groupies, tout le côté habituel et rigolo du rock et des tournées?

RW : Ah, je ne peux parler pour les autres, mais moi personnellement je bois plus que je ne dois tu sais... Hé hé, à part cela je ... heu...

J-B H : Est-ce que tu payes tes impôts en Angleterre comme les trois quarts des groupes, et d' ailleurs est-ce que tu as l' intention de rester en Angleterre?

RW : Oui. Enfin pour être honnête on a abordé le sujet à un moment. J' en ai parlé avec ma propre femme et elle, elle voulait retourner aux États-Unis, elle n' est pas américaine, elle est anglaise, mais elle avait beaucoup d' amis là-bas. Mais une fois que l' enfant est arrivé on s' est dit "zut, on va rester là" et puis finalement ça m' arrange parce que je n' étais pas à l' aise et je suis beaucoup plus content maintenant que je sais que je vais rester ici.

J-B H : *Est-ce que tu lis les journaux tous les jours?*

RW : Disons que chaque semaine je lis tel ou tel article parce que j' aime bien celui qui l' a écrit, mais je ne lis pas les journaux régulièrement. Disons que j' achète le journal tous les jours, et que si il y a quelque chose qui m' intéresse, je le lis.

J-B H : *Est-ce que la politique t' intéresse?*

RW : Pas vraiment. Je commence juste à faire face à une jeunesse politisée. C' est pour ça que je prends mes distances pour faire face à cela.

J-B H : *Je ne sais pas si tu le sais mais en Californie, les trois quarts des groupes ont joué pour Jerry Brown lorsqu' il était candidat à la présidence des États-Unis. Est-ce que tu crois que vous auriez pu faire la même chose?*

RW : Non, je ne crois pas, pas de politique américaine. Nous on laisserait ça aux Américains.

J-B H : *Et en Angleterre, ça te dirait de donner un grand concert pour le retour d' Harold Wilson?*

RW : Sûrement pas, je ne jouerais pour aucun d' entre eux, vraiment pour personne. Mais je ne dis pas que si un jour en Angleterre il y avait un mouvement politique avec lequel j' ai des affinités, je ne les aiderais pas. Mais tu sais j' ai l' impression qu' en politique comme dans le rock, la plupart des gens qui font ce métier là ont la tête bousillée. Et ceux qui ont la tête la plus bousillée sont ceux, si j' ose dire, qui sont à la tête de ces mouvements. Alors je crois que c' est valable pour le rock aussi.

J-B H : *Tu as 33 ans aujourd' hui. Comment t' imagines-tu dans dix ans, à 43 ans. Est-ce que tu seras toujours en train de jouer de la basse, de la guitare, de chanter dans Pink Floyd?*

RW : Il se peut bien que quand je serais un peu plus âgé, quand j' écrirai des chansons, peut-être que je jouerais toujours de la basse dans un groupe. Je ne crois pas que l' âge ait quelque chose à voir là-dedans. Il ne faut pas se dire qu' il faut avoir moins de 30 ans, 45 ans ou 60 ans. Ça veut rien dire. Je crois que les gens ont tendance à dire "ouh-lala, 33 ans? Il est vieux!" . C' est parce que je crois que dans la tête des gens, le rock c' est quelque chose d' infantile, parce que c' est une musique pour les jeunes, que c' est virulent et que c' est fort. L' image que le public a du rock c' est que c' est pour les gosses. Mais c' est pas vrai. Il y a un boulot très solide qui a été fait dans le domaine de ce qu' on

appelle le rock. Prends par exemple Bob Dylan, pour ne prendre que lui, tu te rends compte de ce que ce type a fait pour le rock depuis des années? Il y a des gens qui ont 42 ou 43 ans qui produisent encore des disques ou un travail que je qualifie de très solide. Mais il y a toujours ce besoin de travailler dans le rock, alors j' espère que quand je serais plus âgé, enfin je ne finirais peut-être pas aussi bien qu' eux, mais j' espère m' en approcher un petit peu quand même.

J-B H : *Est-ce que tu as l' impression d' avoir donné au rock les meilleures années de ta vie?*

RW : Oh non! Non, vraiment ce n' est pas ce que je ressens. Moi je suis content de ma vie.

J-B H : *En plus, sauf si je me trompe, le rock ce n' est pas toute ta vie, c' est juste une partie de ta vie?*

RW : Non, disons que diriger un groupe, écrire des chansons jouer de la musique ça fait partie de ma vie, c' est ma façon de vivre et j' ai toujours eu un grand besoin, un besoin énorme d' être applaudi. Par autant de personnes que possible. Là, réunies dans une même pièce, une même salle, comme la plupart de nous tous qui jouons dans des groupes. Le but du jeu c' est d' être applaudi par beaucoup de monde. Remarque, ça dépend, il y en a peut-être qui ont d' autres besoins que nous, mais je crois que pour nous tous qui jouons dans des groupes c' est d' être applaudi par des milliers de gens. Et qu' ils disent : "très bien fait, bravo" . Et il y en a d' autres, des intellectuels qui disent : " Hé, planète, qu' est-ce que vous avez bien fait, vous êtes malinges" !

J-B H : *Mais en fait ce que tu veux c' est être rempli, nourri, gavé d' amour et de respect, c' est ça?*

RW : Ouais, et... enfin je dis peut-être des bêtises, mais je crois que des gens comme moi ne se sentent pas bien applaudis quand ils ont une seule personne devant eux, c' est à dire leur famille ou leur amis. Les gens qui font du rock ont besoin de tout ce public.

J-B H : *Et ce qui est pire, pire que tout c' est que le rock a besoin du succès! Car sans succès, pas de rock, c' est ridicule!*

RW : Non, de toutes façons j' ai écrit là-dessus de temps en temps. Pas sur *Animals*, mais certaines chansons de *Wish You Were Here* sont sur ce thème.

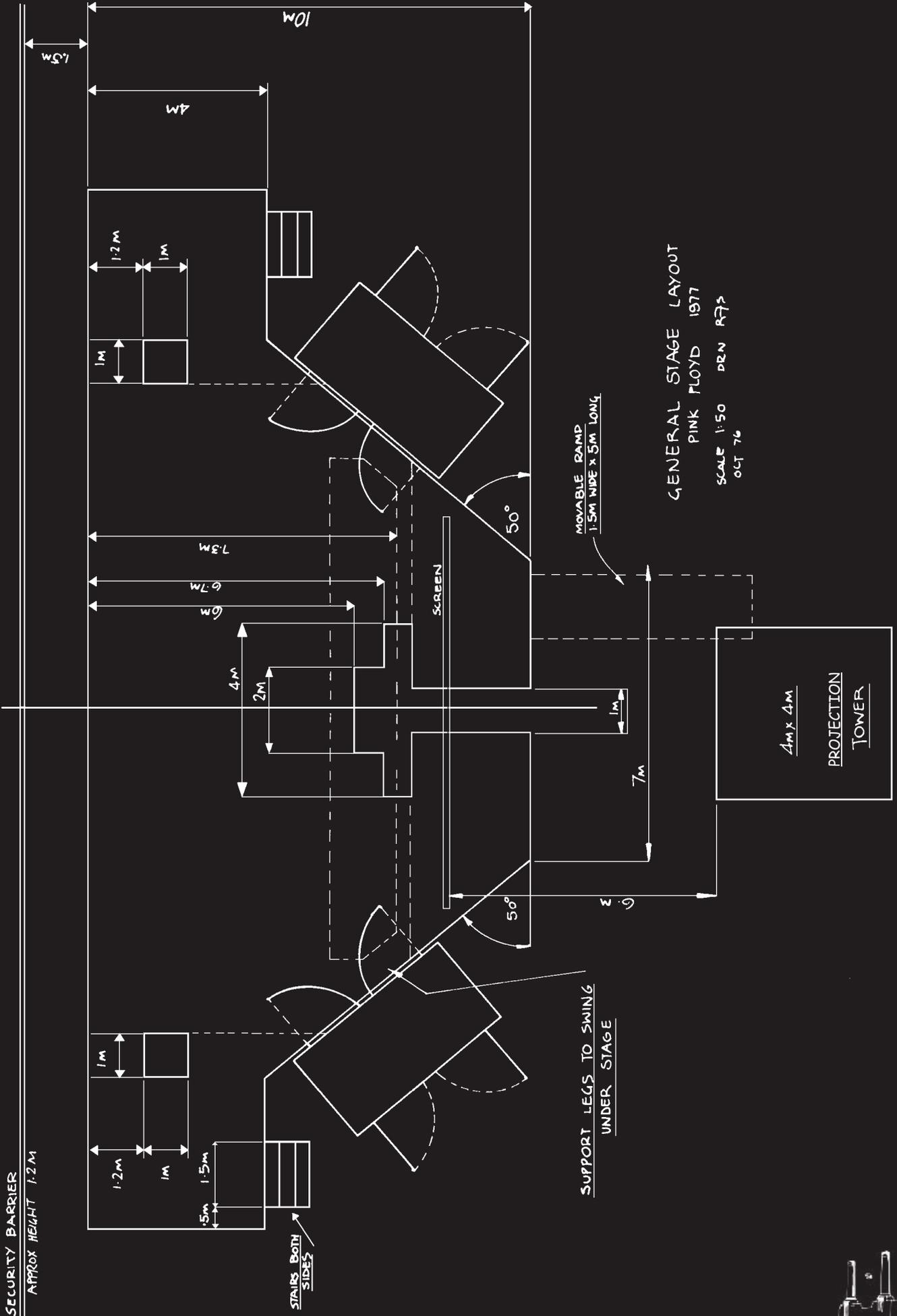
J-B H : *Avant de se quitter, tu ne veux pas essayer de dire quelque chose en Français?*

RW : Non, ... peux pas! (très articulé) *JE-NE-PEUX-PAS!*

J-B H : *Merci encore et à bientôt.*

# PINK FLOYD STAGE WORLD TOUR 1977

AUDIENCE



# PINK FLOYD MUSIC LIMITED LONDON

CAHIER DES CHARGES LOGISTIQUE ET TECHNIQUE DE PINK FLOYD - TOURNEE EUROPEENNE 1977

Lors de ses précédentes tournées américaines, Pink Floyd s'est vu contraint de jouer dans des stades. Son jeu de scène qui n'était jusque là prévu que pour des publics de taille moyenne (7000-15.000 spectateurs) doit s'étoffer, et le groupe doit se protéger. Affolés à l'idée d'être pris au dépourvu par des promoteurs véreux ou des autorités locales et des services de sécurité corrompus, ils rédigent un contrat dans lequel ils prévoient TOUT!

À moins que des arrangements particuliers n'aient été conclus, les recommandations suivantes doivent être mises en oeuvre avant le déchargement, dont l'heure est fixée à huit heures pour toutes les dates.

**1 - (A)** Pink Floyd a besoin d'un espace scénique correspondant au descriptif de la page précédente. La plate-forme de la scène doit être constituée d'une structure de tubes entrelacés capable de supporter un poids de 500 kg par mètre carré. La surface apparente au sol doit être ignifugée, en contreplaqué, stable, ne doit pas se déformer et doit être mise à niveau en vue de supporter du matériel très sensible aux vibrations et aux mouvements. La plate-forme doit avoir été peinte récemment par un revêtement de scène noir mat comme indiqué, et être complètement vierge de tout équipement autre que celui de Pink Floyd. Les côtés de la scène doivent être recouverts d'une matière noire mate à tout endroit visible du public. Une barrière de sécurité de 1,20 mètre de haut doit être placée en avant de la scène à 1 mètre de distance.

La scène doit avoir 24 mètres de large sur 10 mètres de profondeur suivant la forme déterminée sur le plan, et comprendre deux escaliers et une rampe de chargement.

Le sol de la salle doit être renforcé aux endroits indiqués de façon à pouvoir supporter le poids des tours hydrauliques (environ cinq tonnes chacune).

La hauteur optimale pour la scène est de 1,85 mètre, mais une hauteur de ...\* peut-être acceptée.

**- (B)** La tour d'éclairage en arrière de scène doit être une structure extrêmement stable, capable de supporter un projecteur de cinéma très fragile et d'autres équipements délicats d'un poids approximatif de 750 kg. Il est essentiel que les positions et les dimensions de cette tour soient exactement conformes au plan.

Les dimensions de la plate-forme sont de 4 mètres sur 4 mètres, à exactement 5,40 mètres au dessus du niveau de la scène. Les détails concernant la mise en place du projecteur et du reste du matériel sur cette tour seront réglés séparément pour chaque salle. Le projecteur mesure 2,2 mètres de haut, 1,20 mètres de large, 1,80 mètres de long et pèse 500 kg.

**- (C)** Plates-formes pour haut-parleurs quadraphoniques trois tours de construction solide doivent être placées selon les indications du plan ou de notre délégué.

Ces tours doivent avoir 2 mètres de haut et 4 mètres de long sur 2 mètres de profondeur, avec un espace libre de 3 mètres au dessus. Dans les espaces situés juste en-dessous de ces tours sera stocké du matériel très précieux, en conséquence, chaque tour devra être protégée par une barrière de sécurité de 1,20 mètre de haut.

**- (D)** Un espace, en aucun cas inférieur à 6 mètres de long sur 5 mètres de profondeur, doit être réservé au niveau du public, au centre exact de la salle, soit à équidistance de la scène, du mur arrière et des dégagements latéraux, pour la console de mixage audio et la console des lumières. À l'intérieur de cet

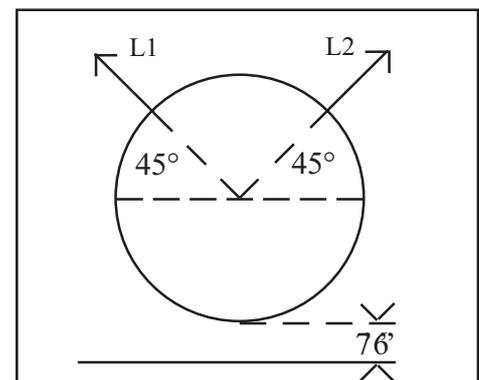
espace, doit être installée une plate-forme de 5,50 mètres de large sur 1,20 de long, d'une hauteur de 75 cm. Elle doit pouvoir supporter 500 kg d'équipement. Des sièges doivent être placés en retrait de cette plate-forme pour les techniciens de Pink Floyd qui vont travailler au son et aux lumières pendant le concert. Il est indispensable que tout cet espace soit encadré par une barrière de sécurité (1,20 mètres de hauteur). Voir le plan de la salle pour plus de détails.

**2 -** Les espaces situés au dessus de la scène doivent être libres jusqu'à une hauteur de 15 mètres pour permettre d'amener des équipements sur scène par le haut.

**3 - (A)** Nous fournissons un drap ignifugé (en Duvetyne) d'une taille totale de 30 mètres sur 15 mètres, composé de quatre parties pesant chacune environ 50 kg. Nous avons donc besoin de câbles et de barres de fixation pour pendre ce drap dans une position qui sera déterminée lors de la réunion technique et sera reportée sur le plan de la salle.

**- (B)** Nous avons besoin d'un équipement capable de faire passer par dessus la scène un écran de projection de 9 mètres de diamètre, pour le placer à 6 mètres de la tour de projection. Le cadre de l'écran et sa toile pèsent environ 250 kg. L'accrochage optimum de l'écran est indiqué ci-contre. Les deux câbles L1 et L2 et autres câbles de tension doivent pouvoir largement atteindre le niveau de la scène. Tous les câbles doivent être noirs.

En référence aux points (A) et (B) ci-dessus, le drap de Duvetyne et les câbles noirs L1 et L2 seront fournis aux salles dans l'après-midi précédant le déchargement.



**- (C)** Tous les travaux concernant les attaches des baudruches en divers points de la salle doivent être terminés avant le déchargement.

**4 -** Les arrivées d'énergie et leurs positions sont décrites en annexe. Toutes les arrivées doivent être fournies avec les prises appropriées et équipées des disjoncteurs adéquats, et immédiatement utilisables.

**5 -** L' équipement optimum en projecteurs de poursuite est le suivant : huit poursuites *Super Trouper* doivent être disponibles pour chaque concert, au plus tard à quatorze heures le jour du concert et devront être équipés des filtres colorés suivants:

817	Deep Golden Amber	841	Surprise Pink
823	Medium Red	866	Deep Urban Blue
839	Rose Purple	877	Medium Blue Green

Huit opérateurs qualifiés, qui doivent être capable de comprendre des ordres de bases correspondant à leurs attributions exprimés en anglais, devront être à leurs postes au plus tard une heure et demie avant le début du concert. Dans votre cas, il a été prévu que le déploiement des projecteurs est conforme au plan de la salle, qu' il y aura ...\* projecteurs, fournis par ...\*, et que ...\* opérateurs seront nécessaires.

**6 -** La scène et tous les équipements de la salle doivent être accessibles à Pink Floyd dès huit heures le jour du déchargement. Aucun événement annexe, tel que des répétitions pour un autre artiste, la préparation de manifestations futures ou des opérations de maintenance importantes ne doit être prévu entre huit heures et le moment où tout le matériel appartenant à Pink Floyd aura été retiré de l' auditorium.

**7 -** Les camions de Pink Floyd devront pouvoir accéder à la salle à huit heures pour le déchargement et l' installation. Seize manutentionnaires doivent être présents, dont un devra recevoir et redistribuer les ordres de Graeme Fleming (production, éclairage et effets spéciaux), Mick Kluczynski ou Robbie Williams (son et scène). Cette équipe sera nécessaire pour le déchargement et le chargement des camions au début et à la fin de l' installation et du rangement de l' équipement de concert.

**8 - (A)** Deux chariots élévateurs motorisés avec deux conducteurs expérimentés doivent être présents à l' heure du déchargement (huit heures) et du déchargement de tout le matériel de Pink Floyd. Chacun doit avoir une capacité de levage de 1000 kg et doit être en bon état.

**- (B)** Deux chariots élévateurs manuels doivent aussi être disponibles pour un usage intérieur.

**9 -** Un minimum de deux électriciens confirmés, dont le responsable en chef de l' installation doivent être présents à neuf heures le jour de l' installation et aussi, si nécessaire, le jour du concert, pour connecter (et déconnecter) tout le matériel électrique décrit dans le cahier des charges. Deux machinistes devront, indépendamment de l' équipe de scène, se tenir à la disposition de Pink Floyd dès huit heures le jour du déchargement, pour toute la durée du concert, et pour le démontage. Dans le cas où le déchargement se produit la veille du concert, le nombre de manutentionnaires devant être présent au moment du concert sera précisé.

**10 -** Le jour du déchargement, un repas assis doit être servi entre douze et treize heures à l' équipe de Pink Floyd (vingt personnes), l' équipe locale, et le personnel de la salle impliqué dans l' installation. Ce repas doit être servi d' une manière civilisée et dans un cadre agréable. Contrairement aux repas servis "sur le pouce" auxquels nous avons été soumis par le passé, le menu proposé devra être élaboré avec soin.

**11 -** Quatre extincteurs au CO<sub>2</sub> de 10 Kg doivent être disponibles dans la salle ainsi que deux grandes couvertures anti-feu.

**12 -** Graeme Fleming prendra toutes les décisions concernant le positionnement de tout le matériel d' éclairage, comprenant les poursuites, les instruments des musiciens et la console de commande. Il dirigera les lumières, et tranchera tous les problèmes en relation avec le matériel de scène des artistes, les lumières, le matériel de communication et est mandaté pour faire tous les choix artistiques en relation avec le matériel décrit ci-dessus.

**13 -** Un délégué de Pink Floyd (Norman Perry) se présentera la veille du déchargement en vue de superviser l' installation du concert de Pink Floyd. Il dispose de toute autorité en ce qui concerne le concert de Pink Floyd.

Le jour de l' installation, un délégué du producteur et de la salle doivent être présents en permanence pour régler tous les problèmes susceptibles de survenir. Toute question simple en relation avec le son doit être soumise à Mick Kluczynski, les problèmes d' ordre général, ou en relation avec les lumières, les effets spéciaux doivent être soumis à Graeme Fleming (Angleterre).

**14 -** Pink Floyd fournira ses propres systèmes de sonorisation / éclairage / communication. Ceux-ci ne seront accessibles qu' au personnel de Pink Floyd.

**15 -** Aucune personne en dehors des artistes ou des employés directs de l' artiste ne sera admise sur scène une heure avant le début du concert, et aucune annonce ne sera faite au cours du quart d' heure précédant le concert. Dans le cas contraire, l' artiste se réserve le droit d' annuler sa prestation sans aucun préjudice pour son cachet.

## **ANNEXE: ÉNERGIE:**

Les arrivées d' énergies énumérées ci-dessous devront être mises en place suivant le plan:

### **1: PROJECTEUR:**

Triphasé, 4 points plus une terre (240 volts par phase); 60 ampères par phase; arrivant au pied du projecteur.

### **2: HAUT-PARLEURS QUADRIPHONIQUES:**

Chacune des trois tours "public" nécessite l' arrivée suivante : monophasé avec terre; 60 ampères; 240 volts.

### **3: SCÈNE:**

Monophasé avec terre, 200 ampères; 240 volts, arrivée sur la scène (à droite).

### **4: ÉCLAIRAGE:**

Triphasé, 4 points plus une terre (240 volts par phase); 200 ampères par phase, arrivée sous la scène (à droite).

### **5: MOTEURS HYDRAULIQUES:**

Triphasé 4 points plus une terre (240 volts par phase), 60 ampères par phase, arrivée sous la scène (à droite).

*Rq: Toutes les mentions marquées d' un ...\* seront précisées en fonction de la salle.*

## LES COCHONS EN PLEIN VOL [PREMIÈRE PARTIE]\*\*

SI TU TE FOUTAIS DE CE QUI M'ARRIVE  
ET QUE JE NE FOUTAIS AUCUN DE TOI  
NOUS ERREIONS À TRAVERS L'ENNOI ET LA DOULEUR  
DETANT UN REGARD DE TEMPS EN TEMPS À TRAVERS LA PLUIE  
À SE DEMANDER QUEL ENFOIRÉ BLÂMEZ  
ET À FAIRE GAPE AUX COCHONS EN CHALE

\* RQ: L'EXPRESSION "TO BE ON THE WING" NE SIGNIFIE RIEN DE PARTICULIER EN ANGLAIS. ON PEUT LA RAPPROCHER DE "TO BE ON THE WINGS" QUI SIGNIFIE ÊTRE EN COULISSES ET DE "TO BE IN THE WING" QUI SIGNIFIE ÊTRE EN PLEIN VOL. DANS CE CAS ON POURRAIT TRADUIRE PAR: "IL Y A DU COCHON DANS L'AIR" COMME LORSQUE L'ON DIT IL Y A DE L'ORAGE DANS L'AIR. SI NOUS AVONS LAISSÉ "EN PLEIN VOL" C'EST AUSSI POUR L'IDÉE DES PATROUILLES DE COCHONS (VOLANTS...)

## LES CHIENS

TU DOIS ÊTRE FOU, TU DOIS AVOIR UN VRAI PROBLÈME  
TU DOIS BOUQUINER D'UN SEUL Oeil ET LORSQUE TU MARCHES DANS LA RUE  
TU DOIS ÊTRE CAPABLE DE DÉTÉCHER LA VIANDE TENDRE LES YEUX FERMÉS  
POUR ENQUÊTE T'APPROCHER SILENCIEUSEMENT, CONTRE LE VENT, SANS ÊTRE VU  
TU DOIS FRAPPER LE MOMENT VENU SANS RÉFLÉCHIR!

AU BOUT D'UN CERTAIN TEMPS, TU PEUX T'OCCUPER DES POINTS DE DÉTAILS  
CRAVATE AUX COULEURS DU CLUB, POIGNÉE DE MAIN PLEINE D'ASSURANCE,  
UNE CERTAINE MANIÈRE DANS LE REGARD ET LE SOURIRE FACILE,  
IL TE FAUT GAGNER LA CONFIANCE DE CEUX QUE TU TROMPES,  
POUR POUVOIR, DÈS QU'ILS TE TOURNENT LE DOS  
Y PLANTER TON COUTEAU!

TU DOIS GARDER UN Oeil DERRIÈRE LA TÊTE  
TU SAIS QUE CELA VA DEVENIR DE PLUS EN PLUS DUR AU FUR ET À MESURE QUE TU VIEILLIRAS  
ET À LA FIN TU PERDRA TES BAGAGES POUR FUIR VERS LE SUD  
TU T'ENFOIRAS LA TÊTE DANS LE SABLE  
RIEN QU'UN VIEIL HOMME TRISTE DE PLUS  
TOUT SEUL, COURANT D'UN CANCER

ET QUAND TU PERDRAS LE CONTRÔLE, TU NE RÉVOLTERAS QUE CE QUE TU AS SÉJÉ  
ET AU FUR ET À MESURE QUE LA PEUR T'ENVAHIT, LE MAUVAIS SANG S'ENGOURDIT  
ET SE PÉTRIFIE  
ET IL EST DÉJÀ TROP TARD POUR TE DÉBARRASSER DE CE POIDS QUE TU AS TOUJOURS REJETÉ,  
ALORS BONNE NOYAGE, PARCE QUE TU T'ENFONCES, SEUL  
LESTÉ PAR LA TERRE.

JE DOIS ADmettre QUE JE SUIS UN PEU PERDU,  
DE TEMPS EN TEMPS, J'AI COMME L'IMPRESION D'AVOIR ÉTÉ MANIPULÉ  
JE DOIS RESTER ÉVEILLÉ, JE DOIS ESSAYER DE FAIRE PASSER CE MALaise INSIDIEUX  
SI JE NE TIENS PAS BON, COMMENT POURRAIS-JE TROUVER MON CHIEN DANS CE DÉBÂLE?

SORD, Muet ET AVEUGLE, TU CONTINUES DE PRÉTENDRE  
QUE PERSONNE N'EST INDISPENSABLE, ET QUE PERSONNE N'A DE VÉRITABLE AMI,  
ET TU CROIS QUE LE BUT EST DE DÉCOUVRIR LE VAINQUEUR  
ET QU'IL N'Y A RIEN À FAIRE,  
ET TU CROIS DUR COMME FER QUE TOUT LE MONDE A UNE ÂME DE TUEUR

QUI EST NÉ DANS UNE MAISON RETRAITE DE SOUFFRANCE?  
QUI A ÉTÉ ÉDUQUÉ À NE PAS CRACHER DANS LE VENT? \*\*  
QUI A REÇU SES ORDRES DE L'HOMME?  
QUI A ÉTÉ TRIÉ PAR DU PERSONNEL QUALIFIÉ?  
QUI A ÉTÉ ATTACHÉ AVEC UN COLLIER ET UNE LASSÉ?  
QUI A REÇU UNE BONNE CLAQUE DANS LE DOS? \*\*  
QUI SE DÉTACHAIT DU GROUPE?  
QUI N'ÉTAIT QU'UN ÉTRANGER CHEZ LUI?  
QUI A ÉTÉ RETROUVÉ DORS PRÈS DU TÉLÉPHONE?  
QUI A ÉTÉ ENTRAÎNÉ VERS LE FOND PAR LA PIERRE?

\*\* RQ: CE VERS EST PRÉMONITOIRE PUISQU'IL A ÉTÉ ÉCRIT LONGTEMPS AVANT L'INCIDENT DE MONTRÉAL. C'EST POURQUOI ON NE PEUT PAS TRADUIRE "FAN" PAR "FAN".

\*\* RQ: CE VERS REMPLACE "WHO WAS GIVEN A SEAT IN THE STAND" ("QUI A REÇU UNE PLACE DANS LA TRIBUNE") QUI APPARAÎT SUR LA POCHETTE DES 33 TOURS.

## LES COCHONS EN PLEIN VOL [DEUXIÈME PARTIE]

TU SAIS QUE JE NE SOUCIE DE CE QUI T'ARRIVE  
ET JE SAIS QUE TU TE SOUCIES DE MOI  
AINSI JE NE SENS NI LA SOLITUDE  
NI LE POIDS DU BOULET  
MAINTENANT QUE J'AI TROUVÉ UN ENDROIT SÛR  
POUR ENTERRER MON OS  
ET N'IMPORTE QUEL IDIOT SAIT QU'UN CHIEN A BESOIN D'UNE NICHE  
À L'ABRIS DES COCHONS EN CHALE.

## LES COCHONS [Trais différents]

GRAS HOTTÉ, GRAS COCHON, AH AH, TU ES BIEN RIDICULE  
TOI, LE RI CHE MENEUR D'HOMMES, AH AH, TU ES BIEN RIDICULE  
ET LOASCQUE TU PORTES LA MAIN SUR TON COEUR  
TU FAIS PRESQUE RIRE  
SACRÉ BOUFFON  
LA TÊTE ENFOUÏE DANS TON AUGE  
À DIRE "CONTINUONS À FOUILLER"  
UNE TACHE DE COCHON SUR TON GRAS MENTON  
QU'ESPÈRES TU BONC TROUVER  
QUAND TU SÉRAS AU FOND DE LA YUNE AUX COCHONS?  
ON EN RIRAIT PRESQUE  
MAIS ON EN PLEURE EN FAIT.

PORTÉE DE RAIS À L'ABRIS BUS, AH AH, TU ES BIEN RIDICULE  
ESPÈCE DE POTAIN DE VIEILLE TAUBE, AH AH, TU ES BIEN RIDICULE  
TU RÉPANDS LE COURANT D'AIR D'UNE VITRE BRISÉE  
ON EN RIRAIT PRESQUE  
TU MÉRITERAIS PRESQUE UNE ESQUISSE DE SOUIRE  
TU AÏNES LE CONTACT DE L'ACIER  
TU ES EXCITANT AVEC TON CASQUE  
ET MARRANT AVEC TON ARME DE POINT  
ON EN RIRAIT PRESQUE  
MAIS ON EN PLEURE EN FAIT

KÉ TOI, MARY WHITEHOUSE, AH AH, QUE TU ES RISIBLE  
TOI RATE DES JILLES PANTOUFLARDE ET MANIAQUE, AH AH, QUE TUES RISIBLE  
TU ESSAÏES DE CONFINER NOS SENTIMENTS À LA MAISON  
C'EST PRESQUE LA FÊTE AVEC TOI  
TU ES TOUTE LÈVRES GERÇÉES ET PIEDS GELÉS  
TU N'AS PAS L'IMPRESSON N'ÊTRE UN PEU DÉPASSÉE?  
.....!.....!.....!  
TU DOIS LUTTER CONTRE L'INFLUENCE DU DÉMON  
ET GARDER TOUT CELA INTÉRIEUREMENT  
MARY, AVEC TOI C'EST PRESQUE LA FÊTE  
MAIS ON EN PLEURE EN FAIT.

## LES MOUTONS

PASSANT TON TEMPS INNOCEMMENT AU LOIN DANS LA PRAIRIE  
NE RESSANTANT QUE CONFUSEMENT LE MALAISE AMBIANT  
TU FERAS MIEUX DE BIEN FAIRE ATTENTION  
IL PEUT S'AGIR DES CHIENS!  
J'AI REGARDÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DU JOURDAIN ET J'AI VU  
QUE LES CHOSES NE SONT PAS TELLES QUE L'ON CROIT

QU'AS TU À GAGNER À PRÉTENDRE QUE LE DANGER N'EST PAS RÉEL?  
DOUX ET OBEÏSSANT TU SUIS LE CHEF  
DANS DES CHEMINS BATTUS AU CREUX DE LA VALÉE DE L'ACIER  
QUELLE SURPRISE!  
UNE EXPRESSION DE CHOC TERMINAL SE LIT DANS TES YEUX  
MAINTENANT LES CHOSES SONT RÉELLEMENT CE QU'ON CROIT  
NON, CE N'EST PAS UN MAUVAIS RÊVE.

LE SEIGNEUR EST MON BERGER, JE NE MANQUERAI DE RIEN  
IL ME FAIT REPOSER DANS DE FERTS PATURAGES  
IL ME CONDUIT AUPRÈS DES EAUX SILENCIEUSES  
AVEC DE BRILLANTS COUTEAUX IL LIBÈRE MON ÂME  
IL NE SUSPEND EN HAUTEUR À DES CROCHETS  
IL ME TRANSFORME EN COTELLETES D'AGNEAU  
CAR GRANDE EST SA PUISSANCE ET GRAND EST SON APPÉTIT  
QUAND VIENDRA NOTRE JOUR, NOUS, LES HUMIBLES,  
GRÂCE À LA DAISSIBLE MÉGATION ET UNE GRANDE APPLICATION  
NOUS PASSERONS MAÎTRES DANS L'ART DU KARATÉ  
ALORS NOUS NOUS DRESSERONS  
ET ALORS ON LES FERA CHIALER CES CONNARDS.

BÉLANTS ET RABOTANT JE LUI SUIS TOMBÉ SUR LE RÂBLE EN HURLANT  
VAGUE APRÈS VAGUE, LES VENGEURS DÉMENTES SORTENT AU PAS TOUT JOYEUX  
DE L'OBSCURITÉ POUR PÉNÉTRER DANS LE RÊVE PÉNÉTRER  
AS-TU ENTENDU LA NOUVELLE?  
LES CHIENS SONT MORTS!  
TU FERAS MIEUX DE RESTER PLANQUÉ CHEZ TOI  
ET DE FAIRE COMME ON TE DIT  
ÉLOIGNE-TOI DE LA ROUTE SI TU VEUX FAIRE DE VIEUX OS

# You Gotta Be Crazy

[BRITISH WINTER TOUR

74 ]

you gotta BE CRAZY, you gotta BE MEAN  
you gotta KEEP YOUR SHOES AND YOUR CAR CLEAN  
you gotta KEEP DRINKING, you gotta KEEP FIT  
you gotta KEEP SMILING, you gotta EAT SHIT

you gotta BE SMALL TO BE A BIG SHOT  
you gotta EAT MEAT TO STAY AT THE TOP  
you gotta BE TRUSTED, you gotta TELL LIES  
you gotta BE ABLE TO NARROW YOUR EYES

you gotta BELIEVE, they gotta BELIEVE YOU  
you gotta APPEAR TO BE EASY TO SEE THROUGH  
gotta BE SURE YOU LOOK GOOD ON TV  
gotta RESEMBLE A HUMAN BEING

you gotta KEEP ONE EYE OVER YOUR SHOULDER  
gonna GET HARDER AS YOU GET OLDER  
gotta FLY DOWN SOUTH AND HIDE IN THE SAND  
gotta FORGET THAT YOU'RE GONNA GET CANCER

and when you LOSE CONTROL, you'll REAP THE HARVEST YOU HAVE SOWN  
and as the FEAR GROWS, the BAD BLOOD SLOWS AND TURNS TO STONE  
and it's TOO LATE TO LOSE THE WEIGHT YOU USED TO NEED TO THROW AROUND  
so HAVE A GOOD DROWN AS YOU GO DOWN ALONE  
DRAGGED DOWN BY THE STONE

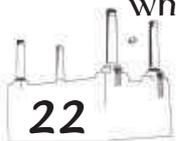
gotta BE SURE, gotta BE QUICK  
gotta DIVIDE THE TAME FROM THE SICK  
gotta KEEP SOME OF US DOCILE AND FIT  
you gotta KEEP EVERYONE BUYING THIS SHIT

they gotta GET STARTED YOU STARTED EARLY  
PROCESSED BY THE TIME YOU'RE THIRTY  
WORK LIKE FUCK 'TILL YOU'RE SIXTY FIVE  
and then your TIME'S YOUR OWN 'TILL YOU DIE

I gonna ADMIT TO A LOT OF CONFUSION  
pain in the HEAD IS THE CHILD OF COLLUSION  
gotta RESIST THIS CREEPING MALAISE  
you gotta BELIEVE IN THE WAY YOU GET OUT OF THE MAZE

BUT YOU, YOU JUST KEEP ON PRETENDING  
you can TELL A SUCKER FROM A FRIEND  
BUT YOU STILL RAISE THE KNIFE TO STRANGER, LOVER FRIEND AND FOE ALIKE

who was BORN IN A HOUSE FULL OF PAIN?  
who was SENT OUT TO PLAY ON HIS OWN?  
who was RAISED ON A DIET OF SHAME?  
who was TOLD WHAT TO DO BY THE MAN?  
who was BROKEN BY TRAINED PERSONNEL?  
who was FITTED WITH BRIDLE AND BIT?  
who was GIVEN A SEAT IN THE STAND?  
who was FORCING HIS WAY TO THE RAIL?  
who was OFFERED A PLACE ON THE BOARD?  
who was ONLY A STRANGER AT HOME?  
who was GROUND DOWN IN THE END?  
who was FOUND DEAD ON THE PHONE?  
who was DRAGGED DOWN BY THE STONE?



# You Gotta Be Crazy

[AMERICAN TOUR

75 ]

you gotta be crazy, you gotta be really mean  
are you flying high? are your kids bright? do you keep the car clean?  
you know you must keep moving on, keep yourself fit,  
you gotta keep on smiling, taking all this shit

nothing's gonna tell you why you need to be a big shot,  
you must have had a tough time,  
to get to be the tough guy at the top,  
you need be trusted, how to tell lies,  
learn to look harmless, you can narrow your eyes

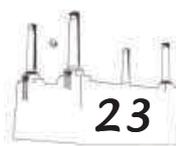
you gotta keep one eye, looking over your shoulder  
it's gonna get harder, harder, harder as you get older.  
in the end you'll pack up,, lock up, fly down south, hide your head in the sand,  
'cos you're only an old man, and you're dying of cancer.

and when you lose control, you'll reap the harvest you have sown,  
and as the fear grows, the bad blood slows and turns to stone,  
and it's too late to lose the weight you used to need to throw around  
so have a good drown as you go down, all alone  
dragged down by the stone

gotta admit, that i'm a little bit confused  
something keeps telling me that i'm just being used  
gotta stay awake, gotta try and shake off  
this creeping malaise  
gonna fly down, down to my home ground, somewhere outside this maze

and you, you're in it too  
but you just keep on pretending  
that everyone's the same as you  
and no one has a real friend  
everything's a game  
and you can be the winner  
'cos that's the way it really is  
everyone's a killer

who was born in a house full of pain?  
who was trained not to spit in the fan?  
who was told what to do by the man?  
who was broken by trained personnel?  
who was fitted with bridle and bit?  
who was given a seat in the stand?  
who was forcing his way to the rails?  
who was offered a place on the board?  
who was only a stranger at home?  
who was ground down in the end?  
who was found dead on the phone?  
who was dragged down by the stone?



# LA GENESE d'ANIMALS

## 1974-1975

PAR THOMAS GRANIER

AU COEUR DE LA PÉRIODE « CLASSIQUE » DE PINK FLOYD (DE *MEDDLE*, 1971 À *ANIMALS*, 1977), L'HISTOIRE DES ANNÉES 1974-1975 REVÊT UN INTÉRÊT PARTICULIER : IL S'AGIT DES ANNÉES OÙ, SUR SCÈNE UNIQUEMENT, LE GROUPE PRÉSENTE ET TRAVAILLE LES MORCEAUX QUI SERVENT DE BASE À DEUX DE SES ALBUMS LES PLUS NOTABLES, *WISH YOU WERE HERE* (1975) ET *ANIMALS*.

Pour Pink Floyd, dans ses années de formation et de progressif établissement, entre la rupture avec Syd Barrett et la consécration planétaire avec *The dark side of the moon* (1973), l'habitude de présenter les morceaux sur scène et de les tester, les roder et les affiner avant d'en donner des versions définitives sur album est une constante.

### FRENCH TOUR '74

Le groupe est déboussolé face aux difficultés liées au succès de *The dark side of the moon* et de l'épuisante tournée qui va avec ; les quatre musiciens se trouvent maintenant face à la terrible question : « Que faire ? ». Et Pink Floyd fait ce qu'il a toujours fait et que personne ne s'imagine plus le voir faire : voilà nos quatre lascars qui repartent sur la route et qui se décident à jouer à la va-vite, sans être vraiment prêts, des morceaux à peine ébauchés, pas bien en place, et qui vont en dérouter plus d'un. À cette époque, *Shine on you crazy diamond* est encore loin de l'aboutissement que l'on trouve sur *Wish you were here* mais rompt déjà nettement avec *The dark side of the moon* : plus de « chansons » identifiables mais une longue suite d'une vingtaine de minutes où flottent deux couplets vers le début, puis un vers la fin, dans une structure évoquant vaguement celle d'*Echoes*.

*Raving and drooling* est le morceau le plus déroutant de Pink Floyd à cette date : c'est une longue, très longue, suite d'harmonies de synthétiseurs plaquées sur un thème de basse évoquant un *One of these days...* à la fois plus souple et plus speedé. La version du printemps 1974 est encore très loin des versions de l'hiver 1974 et de 1975, qui s'approchent peu à peu des

changements de rythme et des structures de *Sheep*. Le morceau présenté en France en 1974 est long, monotone, mal construit ; c'est certainement la pièce la plus novatrice de tout le répertoire du groupe ces soirs-là (*Shine on you crazy diamond*, *Raving and drooling*, *Echoes*, entracte, *The dark side of the moon* et *One of these days...* ou *Careful with that axe, Eugene* en rappel), mais c'est la moins satisfaisante, la plus difficile à écouter et la plus ennuyeuse. On sent qu'un énorme travail sera encore nécessaire.

... du point de vue de la musique du moins, car de celui des paroles, *Raving and drooling* n'est encore qu'une simple ébauche de texte, qui hésite encore complètement entre le doute et la révolte : s'y trouve le vers *He will zigzag his way back through memories of boredom and pain*, qui sera en fait repris pour former le point de départ de *Pigs on the wing*. Ce morceau contient déjà l'idée de la folie au stade terminal, celui de l'agression, dont on ne saisit pas encore si elle est individuelle ou collective, si la victime devenue agresseur est consciente de son attitude ou non. Il faut admirer l'idée déjà assez bien formée de Waters : on a presque l'impression que la révolte palpitante de certains morceaux de *The wall* est déjà là : *Young lust*, *Another brick in the wall 3* et même *Waiting for the worms* sont déjà en germe dans cette prémonition de révolte générale, dans ce sursaut fou et organique où, plein de bave, Waters saute à la nuque de l'auditeur et tente de l'égorger.

### BRITISH WINTER TOUR '74

Écoeuré par la tournée Gini et ses compromissions, par l'hostilité des média branchés qui voient « leur »

Pink Floyd leur échapper pour se hisser vers les sphères de la compromission et des gros sous, le groupe laisse tomber tout projet pour l'instant, remise ses flight-cases au placard pour six mois et se remet au boulot pour préparer quelque chose d'autre, un nouveau morceau, dans un autre style.

Cette fois, David Gilmour est presque seul responsable de la musique et prépare une longue pièce bourrée de ressort, de fluidité rock, de vraies guitares qui plaquent des harmonies d'accords et un interminable solo. On n'a jamais fait remarquer que cette pièce, qui en fin de compte deviendra *Dogs*, est un des seules où Pink Floyd fait vraiment du rock, joué et chanté (du moins dans la version aboutie, *Dogs*) avec une souplesse, un groove qui ne lui ressemble pas. On est loin des blues psychédélics de *Set the controls for the heart of the sun* ou d'*Echoes* ou des palpitations épileptiques et hypnotiques de *One of these days*... Et de cet étrange rock'n'roll naît, après de longues digressions de synthétiseurs et des passages atmosphériques (qui, innovation là encore, ne sont pas soutenues, ou à peine, par une rythmique sous-jacente : celle-ci s'arrête tout bonnement pour reprendre une fois les soli de clavier achevés), un sourd martèlement aux accents heavy-blues retrouvés. David Gilmour a, dans une des pièces les plus complexes de tout leur répertoire, réussi à accoucher du morceau qui fait la synthèse des différents styles du groupe. Sur ce titre majeur mais encore bien maladroit, Waters plaque un texte qui là encore pose l'une de briques de son mur. Il s'agit de décrire la vie merdique, l'enfermement intellectuel et la misère morale des classes moyennes et des cadres dans une société qui se tertiarise à tout va. Il est de plus marquant de remarquer que cette critique acerbe de la maison individuelle, du

lavage de voiture et de la vie de bureau est faite à une époque où Pink Floyd effectue le plus clair de ses tournées aux États-Unis et est en train de devenir la musique consensuelle des jeunes et des cadres, des étudiants et des financiers, des cours de lycée et des soirées jet-set. Mais *You gotta be crazy* est joué trop vite, et assez mal chanté (par David Gilmour), d'autant plus que le texte est encore un peu fluctuant de soir en soir ; rythme pressé et incertitudes font que les paroles sont dans l'ensemble assez peu audibles. Le morceau est présenté pour la première fois le 4 novembre 1974 à Édimbourg et joué sur l'ensemble du *British winter tour* (20 concerts du 4 novembre au 14 décembre 1974).

À cette époque, la longue pulsation monotone qu'était *Raving and drooling* au printemps ne prend que lentement forme et reste très sinueuse et peu organisée, et n'évoque encore que faiblement la version définitive.

## AMERICAN TOUR '75

Le répertoire est désormais : *Raving and drooling*, *You gotta be crazy*, *Shine on you crazy diamond*, *Have a cigar*, *Shine on you crazy diamond*, *entacte*, *The dark side of the moon*, et *Echoes* en rappel. Même si Pink Floyd n'envisage plus pour l'instant de mettre *Raving and drooling* et *You gotta be crazy* sur le prochain album, ils n'en sont pas moins assez profondément retravaillés pour la tournée 1975. Le texte de *You gotta be crazy* a subi de sérieuses modifications et a vu l'arrivée de quelques nouvelles idées, même si le propos général de l'enfermement dans les contraintes de la société reste le fil directeur. Des nouveautés apparaissent tout de même dans la musique de *You gotta be crazy* : la batterie ne joue qu'à partir du second couplet (*You gotta keep one eye...*), le passage *And it's too late to lose the weight ...* commence à prendre l'aspect blues-funk qui sera bien en évidence sur l'album, et surtout l'ensemble du morceau est ralenti et mieux posé, ce qui améliore d'autant la clarté des paroles.

Si *Raving and drooling* ouvrait le spectacle certains soirs à l'hiver 1974, c'est le cas tous les soirs en 1975,

# Raving & Drooling

[BRITISH WINTER TOUR 1974]

RAVING & DROOLING I fell on his neck with a scream  
he had a whole lot of terminal shock in his eyes  
that's what you get for pretending the rest is not real

BABBLING and snapping at far-away flies  
he will zig-zag his way back through  
memories of boredom and pain

RAVING & DROOLING I fell on his neck with a scream  
he was caught in the middle between the illusion  
of safety in numbers and being brought down to his knees

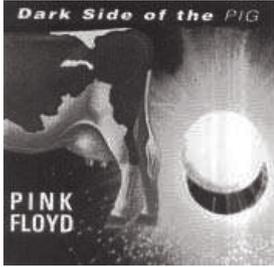
comme *Sheep* l'ouvrira tous les soirs en 1977 : le groupe est bien décidé à commencer par le morceau le plus rentre-dedans, le plus fonceur et le plus rock. Le texte n'a guère changé et reste toujours aussi imprécis, le morceau a, lui, surtout changé quant à la musique : il possède maintenant une certaine structure, affinée, précisée et raffermie, il commence à prendre une forme moins sinueuse et mieux composée, plus organisée. La majorité des progressions, des successions de breaks et d'envolées de la version définitive est en place, et le morceau est désormais musicalement très proche de *Sheep*. Curieusement, le groupe considère que *Raving and drooling*, son titre le plus efficacement transformé durant ces deux années, n'est pas encore prêt à se retrouver sur un album.

## ANIMALS

Le succès de *Wish you were here* est immédiatement écrasant et le groupe ne tourne pas après avoir produit cet album. Au contraire, les quatre musiciens se reposent et se cachent, tout en s'adonnant à quelques activités musicales ou paramusicales en dilettantes. D'avril à novembre, cependant, le groupe occupe ses studios de Britannia Row pour préparer *Animals*. *Raving and drooling* et *You gotta be crazy* sont remis sur le métier, Waters en retravaille complètement les textes qui vont lui apparaître comme des parties d'un ensemble cohérent, qui vise à décrire une répartition sociale

en trois classes. C'est en préparant *Pigs* (qui porte son titre définitif dès les premières étapes de sa création), que Waters s'aperçoit qu'il peut réunir les autres morceaux sous le même thème de la comparaison des attitudes humaines avec des caractères d'animaux ; ainsi *You gotta be crazy* devient-il *Dogs* et *Raving and drooling*, *Sheep*. C'est *Raving and drooling* qui est le plus transformé à ce sujet : le texte très vague qui évoquait l'hésitation entre le doute et la révolte est devenu une amère profession de foi haineuse et évoque le soudain éveil des moutons qui passent de la passive indifférence vaguement inquiète au déchaînement aveugle et ivre de vengeance contre les cochons et les chiens. Musicalement, *Raving and drooling* et *You gotta be crazy* ne sont guère modifiés, mais apparaît un nouveau morceau, *Pigs (Three different ones)*, qui part dans une direction nouvelle : un funk-rock couillu et sous acide, orné d'un long solo central qui débouche sur une envolée franchement speedée (le passage certainement le plus renversant de tous les concerts de 1977). Waters « le gentil » s'offre tout de même une bouffée d'air frais avec *Pigs on the wing*, un morceau double qui encadre l'album comme *Shine on you crazy diamond*, mais de façon très courte cette fois-ci avec un beau texte en deux volets sur une musique, purement acoustique, identique : d'une partie à l'autre, on passe de la crainte et du doute à l'évocation d'une fragile illusion de sécurité, mais c'est bien tout ce à quoi les moutons et les chiens repentis peuvent prétendre.

# Discographie Bootleg '77



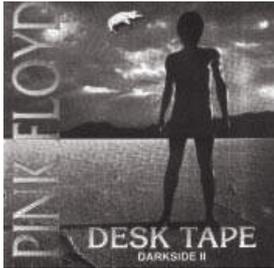
Nous chroniquons en quelques mots et chronologiquement, les différents pirates couvrant le "In The Flesh World Tour '77" sans distinction de format. Bizarrement certains enregistrements vynils de qualité n'ont pas encore été reportés en CD. Si plusieurs labels présentent le même concert, ils apparaissent dans l'ordre de qualité décroissante (seules les pochettes des CD sont illustrées).

## **DORTMUND, WESTFALLENHALLE, 23.01.77, ALLEMAGNE :**

Wish The Animals Were Here - (1LP)

Pigs on the wing part 1 / Dogs / Pigs on the wing part 2 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here

Le son est très moyen. Ce disque est surtout intéressant pour son titre mythique.

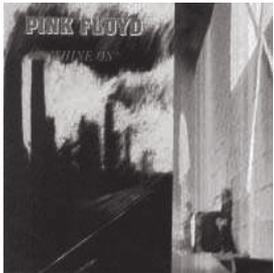


## **FRANKFURT, FESTHALLE, 27.01.77, ALLEMAGNE :**

Welcome To The Machine - (2LP)

Pigs on the wing part 1 / Dogs / Pigs on the wing part 2 / Pigs (3 different ONES) / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9.

Un excellent double album de la partie européenne de la tournée. La voix et la musique sont très claires. La couverture est composée d'un gros plan de Gilmour tandis que les paroles d'*Animals* sont reproduites à l'intérieur.



## **BERLIN, 29.01.77, DEUTSCHLANDHALLE, ALLEMAGNE :**

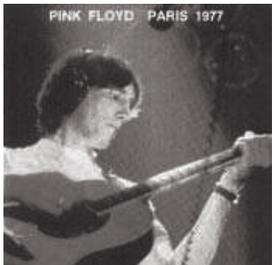
### **VIENNE, STADHALLE, 01.02.77, ALLEMAGNE :**

Desk Tape - (pas de label - 1CD)

The Dark Side of the Pig - (pas de label - 1CD)

Sheep / Dogs / Money / Pigs on the wing part 1 / Pigs on the wing part 2 / Shine on you crazy diamond 6-9 / Us & Them / Pigs (3 different ONES)

Répartis sur deux CD, ces extraits de concerts sont de très bonne qualité. Il s'agit de bandes enregistrées sur la console. Les morceaux de Berlin soufflent un peu, mais ceux de Vienne sont nettement en stéréo. On peut regretter que l'intégralité de ces concerts ne circule pas.



## **ROTTERDAM, OUDE-AHOY-HALLEN, 17.02.77, HOLLANDE :**

Crazy Diamond - (1LP)

Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9.

Une mauvaise prise de son plutôt sourde et qui tourne trop vite. Éviter.



## **PARIS, PAVILLON DE PARIS, 25.02.77, FRANCE :**

Shine On - (Black Cat Records - 1CD)

Paris 77 - (The Screaming Abdabs - 1CD)

Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9.

Les deux CD sont identiques. La prise de son est moyenne, assez sourde. La présentation Digipack de l'édition australienne (Shine On) est très belle.



**LONDRES, EMPIRE POOL, WEMBLEY, 15.03.77, ANGLETERRE :**

Knobs - (Microphone Records - 2CD)  
30 KW PA, Giant Barn Dance, Knobs (3LP, imports japonais)

Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9 / Money / Sheep / Pigs on the wing part 1 / Dogs / Pigs (3 different ONES) {-/21}; Pigs on the wing part 2 / Us & them \*

La prise de son est claire (parfois un peu trop) mais malheureusement le groupe n' est pas très inspiré. Les titres sont présentés dans le plus grand désordre. \* : *Us & Them* est du 19.03.77.

**MIAMI, BASEBALL STADIUM, 22.04.77, USA, FLORIDE :**

In The Flesh - (Diamond In You Eyes - 1CD)

Radio advert / Sheep / Pigs on the wing part 1 / Pigs on the wing part 2 / Pigs (3 different ONES) / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Shine on you crazy diamond 6-9.

Au niveau du son, on touche le fond. Le public est complètement dingue et n' arrête pas de hurler, on finit par comprendre l' énervement de Waters!

**FORTH WORTH, TARRANT COUNTY CONVENTION CENTER, USA, TEXAS :**

The Whole Hog - (Toasted Records - 2LP)

Pigs on the wing part 2 / Pigs (3 different ONES) / Us & them / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9.

Très bonne prise salle, bien claire, bien présente. Avec une superbe pochette (reprenant des éléments du livre de Miles). Bonne prestation du Floyd.

**OAKLAND, OAKLAND ALAMEDA COLISEUM, 09.05.77, USA, CALIFORNIE :**

Play the animals - (Discurios - 2CD)  
In The Flesh - (Great Dane Records - 2CD)  
Oakland Coliseum 9/5/77 - (Stonehenge - 2CD)

Sheep / Pigs on the wing part 1 / Dogs / Pigs on the wing part 2 / Pigs (3 different ONES) / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9 / Money / Us & them / Careful with that axe, Eugene.

Qui n' a pas écouté ce concert ne connaît rien. La version de *Shine on you crazy diamond 6-9* est tout simplement dévastatrice et le son à tomber sur le cul ! Indispensable.

**NEW-YORK, MADISON SQUARE GARDEN, 02.07.77, USA, NEW-YORK :**

Welcome To The Machine - (The Swingin' Pig - 1CD)  
Live In New-York 1977 - (The Welfare Pig - 1CD)  
Caught In The Crossfire - (Neutral Zone - 1CD / Pharting Pharao - 2LP)

Dogs \* / Pigs (3 different ONES) \* / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9.

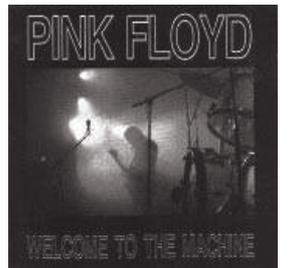
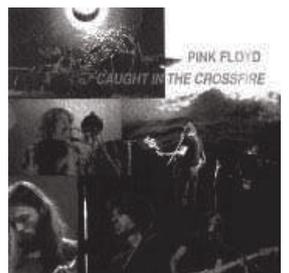
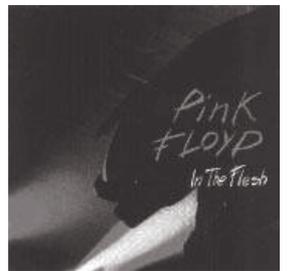
TSP a superbement retravaillé ces bandes en NoNoise, en faisant un must! Les titres marqués d' un \* sont uniquement présent sur le double vynile *Caught In The Crossfire* (dont le son est assez mauvais ... comme le CD du même nom ! )

**MONTREAL, OLYMPIC STADIUM, 06.07.77, CANADA :**

The Azimuth Coordinator (Cool Daddy Production - 6CD)

Sheep / Pigs on the wing part 1 / Dogs / Pigs on the wing part 2 / Pigs (3 different ONES) / Shine on you crazy diamond 1-5 / Welcome to the machine / Have a cigar / Wish you were here / Shine on you crazy diamond 6-9 / Money / Us & them / Blues

Ce coffret contient trois des plus importants concerts du groupe : le premier concert de la tournée américaine 75 (et la première apparition de "Have a cigar" ), le dernier de la tournée 77 (avec le *Spitting Incident*) et le premier de la tournée The Wall (quand les rideaux ont pris feu, nécessitant l' arrêt du concert pour faire intervenir les pompiers). Fabuleux solo de guitare dans "Shine on you crazy diamond 6-9" . Bonne ou très bonne prise salle, public bruyant sur la fin.



# In The Flesh! Tour '77

Au cours de cette tournée, seuls les titres joués en rappels changeaient d'un concert à l'autre, nous ne vous indiquons donc que ceux-ci entre parenthèses quand nous les connaissons. Nous avons numéroté les concerts dans la première colonne et indiqué dans la seconde le numéro crié par Waters au cours de la chanson Pigs (3 différent ONES).

01	{--/1}	23 Janvier :	Dortmund ; Westfallenhalle ; Allemagne de l' Ouest ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
02	{--/2}	24 Janvier :	Dortmund ; Westfallenhalle ; Allemagne de l' Ouest ( <i>Money</i> )
03	{}	26 Janvier :	Frankfurt ; Festhalle ; Allemagne de l' Ouest ( ? )
04	{--/--}	27 Janvier :	Frankfurt ; Festhalle ; Allemagne de l' Ouest ( <i>Money</i> )
05	{--/5}	29 Janvier :	Berlin Ouest ; Deutschlandhalle ; Allemagne de l' Ouest ( <i>Money</i> )
06	{--/8}	30 Janvier :	Berlin Ouest ; Deutschlandhalle ; Allemagne de l' Ouest ( <i>Money</i> )
07	{--/6}	01 Février :	Vienne ; Stadhalle ; Autriche ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
08	{8/8}	03 Février :	Zurich ; Hallenstadion ; Suisse ( <i>Money</i> )
09	{}	04 Février :	Zurich ; Hallenstadion ; Suisse ( <i>Money</i> )
10	{--/10}	17 Février :	Rotterdam ; Oude-Ahoy Hallen ; Hollande ( <i>Money</i> )
11	{11/--}	18 Février :	Rotterdam ; Oude-Ahoy Hallen ; Hollande ( <i>Money</i> )
12	{12/--}	19 Février :	Rotterdam ; Oude-Ahoy Hallen ; Hollande ( <i>Money</i> )
13	{}	20 Février :	Anvers ; Sportpalleis ; Belgique ( <i>Money</i> )
14	{--/--}	22 Février :	Paris ; Pavillon de Paris ; France ( ? )
15	{--/14}	23 Février :	Paris ; Pavillon de Paris ; France ( <i>Money</i> )
16	{15/--}	24 Février :	Paris ; Pavillon de Paris ; France ( <i>Money</i> )
17	{--/6;1}	25 Février :	Paris ; Pavillon de Paris ; France ( <i>Money</i> ) Rq: {--/6;1} pour 16
18	{--/17}	27 Février :	Munich ; OlympiaHalle ; Allemagne ( <i>Money</i> )
19	{--/18}	28 Février :	Munich ; OlympiaHalle ; Allemagne ( <i>Money</i> )
20	{}	01 Mars :	Munich ; OlympiaHalle ; Allemagne ( ? )
21	{--/21}	15 Mars :	Londres ; Empire Pool Wembley ; Angleterre ( <i>Money</i> )
22	{--/--}	16 Mars :	Londres ; Empire Pool Wembley ; Angleterre ( <i>Money</i> )
23	{--/22}	17 Mars :	Londres ; Empire Pool Wembley ; Angleterre ( <i>Us &amp; Them sans Money !</i> )
24	{--/23}	18 Mars :	Londres ; Empire Pool Wembley ; Angleterre ( <i>Us &amp; Them sans Money !</i> )
25	{--/24}	19 Mars :	Londres ; Empire Pool Wembley ; Angleterre ( ? )
26	{}	28 Mars :	Stafford ; New Bingley Hall ; Angleterre ( ? )
27	{}	29 Mars :	Stafford ; New Bingley Hall ; Angleterre ( ? )
28	{--/27}	30 Mars :	Stafford ; New Bingley Hall ; Angleterre ( <i>Money</i> )
29	{--/28}	31 Mars :	Stafford ; New Bingley Hall ; Angleterre ( <i>Money</i> )
30	{--/30}	22 Avril :	Miami ; Baseball Stadium ; USA ; Floride ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
31	{31/--}	24 Avril :	Tampa ; Tampa Stadium ; USA ; Floride ( <i>Money</i> )
32	{--/??}	26 Avril :	Atlanta ; The Omni ; USA ; Georgie ( ? )
33	{--/33}	28 Avril :	Baton Rouge ; Louisiana University ; USA ; Louisiane ( <i>Money</i> )
34	{35/34}	30 Avril :	Houston ; Jefferson Stadium ; USA ; Texas ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
35	{--/34}	01 Mai :	Forth Worth ; Tarrant County Convention Center ; USA ; Texas ( <i>Money</i> )
36	{}	04 Mai :	Phoenix ; Phoenix Coliseum ; USA ; Arizona ( ? )
37	{--/40}	06 Mai :	Anaheim ; Anaheim Stadium ; USA ; Californie ( <i>Money</i> )
38	{--/30;10}	07 Mai :	Anaheim ; Anaheim Stadium ; USA ; Californie ( <i>Money</i> )
39	{--/--}	09 Mai :	Oakland ; Oakland-Alameda Coliseum ; USA ; Californie ( <i>Money, Us &amp; Them, Careful ...</i> )
40	{--/--}	10 Mai :	Oakland ; Oakland-Alameda Coliseum ; USA ; Californie ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
41	{}	12 Mai :	Portland ; Portland Coliseum ; USA ; Oregon ( ? )
42	{--/41}	15 Juin :	Milwaukee ; County Stadium ; USA ; Winsconsin ( ? )
43	{}	17 Juin :	Louisville ; Freedom Hall ; USA ; Kentucky ( ? )
44	{--/44}	19 Juin :	Chicago ; Soldier Field ; USA ; Illinois ( <i>Money</i> )
45	{}	21 Juin :	Kansas City ; Kemper Arena ; USA ; Missouri ( ? )
46	{}	23 Juin :	Cincinnati ; River Front ; USA ; Ohio ( ? )
47	{--/46}	25 Juin :	Cleveland ; Municipal Stadium ; USA ; Ohio ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
48	{--/48}	27 Juin :	Boston ; Boston Gardens ; USA ; Massachusetts ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
49	{}	28 Juin :	Philadelphie ; The Spectrum ; USA ; Pennsylvanie ( ? )
50	{--/50}	29 Juin :	Philadelphie ; The Spectrum ; USA ; Pennsylvanie ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
51	{--/--}	01 Juillet :	New-York ; Madison Square Garden ; USA ; New-York ( ? )
52	{--/--}	02 Juillet :	New-York ; Madison Square Garden ; USA ; New-York ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
53	{--/19;53}	03 Juillet :	New-York ; Madison Square Garden ; USA ; New-York ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
54	{--/19;54}	04 Juillet :	New-York ; Madison Square Garden ; USA ; New-York ( <i>Money, Us &amp; Them</i> )
55	{--/90;61}	06 Juillet :	Montréal ; Olympic Stadium ; Canada ( <i>Money, Us &amp; Them, Blues</i> ) [CD]

La notation généralement adoptée pour répertorier les cris de Waters est la suivante : {a / b}  
a : chiffre crié après le deuxième couplet / b : crié après le troisième couplet / -- : pas de chiffre / ?? : incompréhensible.

# Avis de fan

PAR THOMAS GRANIER

J' ai commencé à écouter Pink Floyd alors que j' avais onze ans : un copain connaissait *The wall* et me l' a rapidement fait écouter. Ces moments à la fois amusés et incroyables passés dans sa chambre, autour d' un petit lecteur de cassettes posé sur le lit, nous paraissaient quelque chose d' absolument nouveau, en rupture avec tout ce que nous connaissions. Pink Floyd a été l' une de mes portes d' entrée dans le monde du rock, dans l' adolescence et la vie d' adulte. Je crois que, pour moi, tout commence avec *In the Flesh ?* et les cris au début de *The happiest days of our lives*. Tout, c' est à dire l' apprentissage de la musique (ou presque) et la découverte de la vie. Ceux qui ont entendu pour la première fois *Echoes* ou *A saucerful of secrets* à seize ans avec leur premier pétard sont tout à fait dans un autre *trip*, mais peuvent à peu près saisir de quoi il s' agit.

Je tiens aujourd' hui d' autres découvertes pour tout aussi fondamentales et formatrices, mais j' ai fait l' apprentissage de tout le continent rock (de *Highway to hell* à *Every breath you take*, de *Paint it black* à *Telegraph road*) avec en fond sonore et mental les mugissements du solo final de *Comfortably numb* ; Pink Floyd tient donc une place toute particulière dans mon itinéraire musical.

Après être allé voir *The wall* à sa sortie, ou presque, il m' a fallu de nombreuses années avant de mettre la main sur *The dark side of the moon* et *Wish you were here*;

cela ne ressemblait en rien à ce que je pouvais espérer, mais cette musique me plaisait énormément et me correspondait. J' ai alors commencé à m' intéresser à ce groupe qui, finalement, restait très



désincarné à mes yeux. Je n' avais aucune idée de la tête des musiciens, de leur nombre, des instruments dont ils jouaient ; je n' aurais pas été autrement surpris de me retrouver en face d' une bande de noirs en costard, jouant du saxophone et des synthétiseurs. Le premier groupe à prendre à mes yeux figure humaine a été AC/DC, dont j' ai eu assez rapidement l' occasion de voir des photos. Or, Pink Floyd, c' était une toute autre affaire : tout le monde en parlait, tout le monde les connaissait, mais rien de précis ne se dégageait. Personne pour me dire : « Je les ai

vus, ils sont comme ça, ils font ça ». Je n' avais à ma disposition que ce qui a fait la légende du groupe, que ce que tout le monde a toujours dit sur eux, sans que cela signifie quoi que ce soit : « musique des sphères », « science-fiction », « spectacle total ». Quand vous ne connaissez que trois albums, cela vous embrouille plus qu' autre chose.

J' ai reçu une grande claque à l' écoute d' *Animals* que j' ai trouvé chez un autre copain. J' avais longtemps lorgné sur cette vieille cassette toute bleue (les vieilles cassettes de chez Pathé) et ; lorsqu' enfin je pus l' écouter, cela prit pour moi une dimension extraordinaire. C' était à la fin de l' été, il faisait chaud, j' étais seul, enfermé dans ma chambre, le soir, avec un autre petit magnétophone, posé à côté du lit ... et je me suis immédiatement rendu compte que c' était l' album par excellence, le chef-d' oeuvre parfait. Je crois que c' est depuis ce jour-là que j' apprécie le groupe à ce point.

Comme presque tout le monde, je ne les ai vus qu' en 1988. À cette date, je connaissais tous leurs albums presque par coeur, j' étais déjà devenu un accro complet, avec des repères biographiques et discographiques solides. Je suis allé aux deux concerts de Versailles en sachant assez précisément à quoi m' attendre, et je n' ai pas été déçu. J' ai été ravi trois heures durant, à des kilomètres de la polémique du « vrai » et du « faux » Pink Floyd. Une seule chose comptait, LE groupe le plus

colossal de toute l'histoire du rock était là, et pas qu'un peu là, et il n'était pas question d'en louper une miette. Qui a, sincèrement, pensé à l'absence ou à la présence de Roger Waters, lorsque les lumières se sont éteintes et que les premières notes de synthétiseur de *Shine on you crazy diamond* se sont posées (et ce furent les secondes les plus calmes de tout le concert) quinze millions de fois plus fortes qu'à tous les concerts que j'avais vus ? Le groupe, le show, le son, tout ça m'est tombé dessus en même temps. Ce soir-là, j'ai beaucoup vieilli et je crois que j'ai définitivement cessé d'être un enfant. Mon adolescence a commencé lorsque j'ai entendu *In the Flesh ?* pour la première fois ; elle a pris fin lorsque j'ai vu *Run like hell* pour la première fois.

L'une des choses qui m'ont le plus fasciné tout au long de ma découverte de Pink Floyd, ce sont les disques pirates. J'ai commencé à apprendre leur existence dès que j'ai mis le nez dans quelques bouquins concernant le groupe, et très vite des noms comme *Live in Hamburg* sont devenus de mythiques références, complètement irréelles et fantômes. Des titres comme *Embryo* ou *The man*, qui n'existent sur aucun album, étaient particulièrement évocatoires ; et j'imaginai derrière ces noms des pièces aussi grandioses que *Dogs* ou *Shine on you crazy diamond*. Mais je n'ai commencé à écouter de ces enregistrements que pas mal de temps plus tard, et c'est très important : tant que le groupe restait très lointain, immatériel (avant le grand retour de 1987), les hypothétiques traces de concerts anciens (les pirates étaient très rares à l'époque), dont personne ou presque ne se souvenait, c'était carrément de la science-fiction. Je me suis ainsi construit toute une légende de Pink Floyd en concert (et des disques de ces concerts), qui a énormément entretenu la fascination que ce groupe exerce sur moi. Beaucoup de pirates et quelques années plus tard, lorsque j'ai connu le groupe plus en détail, je

me suis aperçu que tout ce qui a fait la légende « grand public » de Pink Floyd (à part *Money* et *Another brick in the wall 2*), ce sont des souvenirs de concerts, concerts dont il n'existe pas de traces chez votre disquaire habituel : la « musique des sphères », les « trips » en « spectacle total » avec les « effets de lumière », l'« évocation de l'état psychédélique », c'est ce que faisait Pink Floyd sur scène jusqu'à *The dark side of the moon* ; or, nous n'avons comme trace autorisée de cela que le premier album d'*Ummagumma* ; c'est maigre [ET POMPEÏ ... JME]. Et pourtant, c'est bien cela qui a fait Pink Floyd, celui dont tout le monde parlait avant que le raz-de-marée de la tournée 1987-1989 ne vienne remettre les pendules à l'heure et que, toutes générations confondues, on ne vienne voir en famille à quoi ça ressemble pour de bon ; et que finalement tout le monde voit le même Pink Floyd.

Je n'ai pas grand-chose à dire ici sur Syd Barrett, tant il me paraît étranger au groupe. Qu'il en ait été le fondateur, le créateur, qu'il l'ait lancé, rien à redire là-dessus. Dans sa période la plus critique, en 1968, Pink Floyd n'a tenu, que grâce à la renommée que Syd avait su lui gagner ... et un peu en dépit de ses pitoyables efforts pour faire des chansons qui n'étaient guère que du sous-Beatles (plein de charme, je l'avoue : je craque complètement quand j'entends *Julia dream*). Mais ce qui reste le véritable Pink Floyd, avec son style et sa légende, c'est celui d'après 1969. L'œuvre de Syd Barrett, qui inclut *The piper at the gates of dawn*, c'est quelque chose de tout à fait différent. Je ne connais pour ainsi dire pas ses chansons solo, et c'est un style qui m'a longtemps rebuté. Mais je commence à les découvrir à petits pas, et comme presque tout le monde je trouve ça émouvant et assez réussi, même si cela ne me transporte pas, loin de là. Je n'entretiens pas particulièrement, honte sur moi, le culte de Syd Barrett, et je trouve en fin de compte que Pink Floyd est devenu ce qu'il est grâce

à lui et en faisant référence à lui (*Wish you were here*), mais sans lui, et en se dégageant nettement de son influence.

Ceux qui considèrent que le groupe mené par David Gilmour depuis 1986 n'est qu'une caricature sont des grincheux. Pourquoi boudier son plaisir ? Certes, il manque deux choses en particulier qui faisaient la grandeur des compositions du groupe : l'épreuve de force entre David et Roger et le cachet particulier des compositions à trois, Gilmour - Waters - Wright. C'est en effet ce trio qui a écrit les classiques et qui a trouvé la marque de fabrique du groupe, de *Meddle* à *Wish you were here*. Il fallait bien le cocktail explosif de la hargne et du *speed* watersiens avec la fluidité gilmourienne [PLUTÔT GILMOURESQUE NON ? - JME] pour donner à ces compositions la « patte » toute particulière qui fait le véritable style Pink Floyd. Cela a disparu, et alors ? Vous préféreriez voir Pink Floyd jouer à quatre (plus d'autres) des choses comme *The pros and cons of hitch-hiking* ou *Radio KAOS* ? Pas moi en tout cas ! Parce que c'est bien à ça que ressemblerait aujourd'hui un Pink Floyd à quatre, avec deux solos de Gilmour par heure. Alors je préfère de loin payer deux cent trente balles pour aller voir David Gilmour chanter *Another brick in the wall 2* qu'en payer autant pour voir David Gilmour et Roger Waters chanter *Me or him* ou *Watching TV*. On ne peut pas reprocher à ce groupe de continuer ; ils font au contraire ce qu'ils ont toujours fait : du Pink Floyd ... et ils le font bien ! Il est possible qu'ils le fasse « pour l'argent » ; mais alors pas plus qu'en 1974, qu'en 1977 ou qu'en 1980.

Ce que je leur reproche par contre, c'est la facilité. Les deux derniers albums sont excellents, à des kilomètres au-dessus des productions des grands noms du *stadium-rock* de cette catégorie, albums pour lesquels il faut savoir gré à David Gilmour d'avoir fait quelque chose d'ambitieux, de profond, de fort et de beau, tout à

fait à la hauteur de ce que l' on peut attendre de Pink Floyd. Deux albums d' ailleurs assez différents : *A momentary lapse of reason* donne l' impression que Gilmour a voulu composer du Pink Floyd à lui tout seul, et l' ensemble laisse une curieuse impression de forcé : les morceaux sont très forts, et l' ensemble est beaucoup plus proche de *The dark side of the moon* qu' *Animals* ou *Amused to death*, mais on sent l' envie de « faire du Pink Floyd ». *The division bell* me semble quant à lui beaucoup plus naturel, plus relaxé, plus personnel, et me paraît ainsi meilleur. Mais il est, du même coup, plus facile : si avec *A momentary lapse of reason* David Gilmour s' était creusé la cervelle pour retrouver comment « faire du Pink Floyd », et y était arrivé (on sent au prix de quel labeur), *The division bell* sent le produit hyper-arrangé avec de belles petites chansons mises sur pied rapidement entre copains.

Cet album est magnifique, mais facile. Avec leur talent à eux trois, ces mecs sont capables de faire un album de cette trempe tous les six mois ; et ils nous font poireauter sept ans pour ça? C' est se foutre du monde! Cet album fait la synthèse du meilleur et du pire : retrouver, presque le plus naturellement du monde, l' ambiance des disques du début des années 70 et presque toutes les composantes du Pink Floyd ancien (en fait, il m' évoque très fortement la seconde face d' *Atom heart mother...*) ; mais retomber aussi dans les ballades mièvres et le *heavy-rock* bidon d' *About face* et des facilités innombrables comme *Coming back to life* et *Take it back = One slip 2 = Blue light 3 = Run like hell 4 etc ...*

Le tout est une merveille de production, avec un son à tomber par terre, riche, précis et sobre, c' est d' une beauté extraordinaire : quand j' entends *High hopes*, *Lost for words* ou *Wearing the inside out*, je me dis qu' il devrait être interdit d' avoir autant de classe, c' est indécent. Cette rafraîchissante *jam* entre pépères hyperdoués laisse cependant sur sa faim,

on aimerait peut-être un peu plus de hargne, moins de fluidité : un peu de vie, quoi! J' ai pourtant bien peur que ce soit le mieux que l' on puisse désormais attendre de ce groupe. Ils conservent sur scène une classe impressionnante ; quand j' ai vu le trio débarquer sur scène pour un *Astronomy domine* impeccable, sec et furibard, je me suis dit qu' ils avaient enfin, à leur âge, découvert le rock' n' roll.

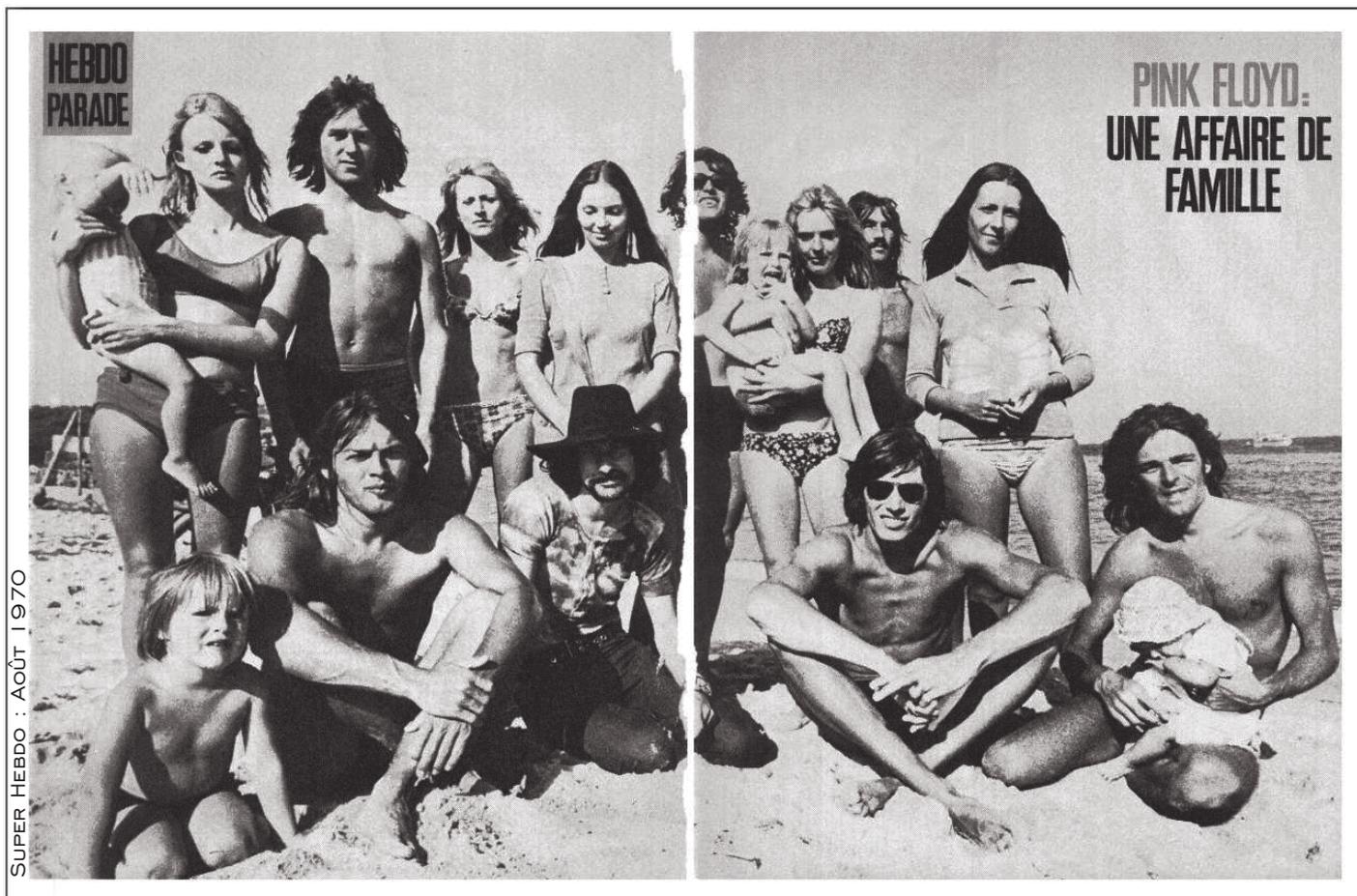
Mais pour la tournée 1994, c' est encore la facilité qu' il faut leur reprocher : avoir ressorti *Astronomy domine*, *Hey you* et tout *The dark side of the moon*, c' est super ; mais alors pourquoi ne pas, de temps en temps, exhumer *Have a cigar* ou *Another brick in the wall 3* version *medley* telle qu' elle était jouée lors des concerts *The wall*? je trouve désespérant que ces mecs jouent la même chose tous les soirs. Si David Gilmour en a marre de jouer *Echoes* dix jours après le début de la tournée 1987, c' est bien fait pour lui, il n' avait qu' à la jouer une fois tous les quinze jours et faire *Shine on you crazy diamond 6-9* ou *Sheep* à la place. Quand on a une logistique de tournée de cette capacité, n' allez pas me faire croire qu' on ne peut pas la reprogrammer : si on peut changer un peu la *set-list* (comme en 1994), il n' y a pas de raison de ne pas pouvoir la changer beaucoup. Ça donnerait de l' intérêt aux concerts et ça serait plus facile à vivre, moins lassant pour les musiciens. Cela dit, jouer la même chose tous les soirs, le groupe fait ça depuis 1971. C' est aussi une marque du Pink Floyd le plus classique [MAIS AVEC, Ô COMBIEN PLUS D'IMPROVISATIONS - JME]. J' en viens à me demander si ce ne sont pas les personnes mêmes que j' ai envie de critiquer : quand on est aussi génial, a-t-on le droit d' être flemmard à ce point ?

Cette facilité systématique est d' autant plus décevante que la phase 1994 s' est entourée de tout un mouvement de réappropriation par le groupe de son histoire, dont je ne sais trop quoi penser : un cof-

fret *Shine on* qui fait le tri dans la discographie, un album qui évoque, par certaines facettes, des aspects de Pink Floyd qui remontent à 1970, une tournée qui ressuscite de très anciens piliers de la carrière du groupe comme *Astronomy domine*, *The dark side of the moon* ou le dernier couplet de *Shine on you crazy diamond*, un *tour book* où figurent un questionnaire sur toute la carrière du groupe et la reproduction d' une affiche de 1968, et enfin une discographie recréée du point de vue sonore (bandes remasterisées) et plastique (pochettes refaites), sans parler de *Broken china* de Richard Wright qui nous laisse entrevoir un peu de sang neuf, et une histoire officielle du groupe par Nick Mason lui-même, le fidèle de toujours qui a toujours été là, avant Gilmour, et même pour *The final cut ...* J' ai bien l' impression que Pink Floyd, désormais, revisite son passé, le réécrit, se le réapproprie. C' est un bien : la musique de *The division bell* semble en effet un retour à certaines sources de Pink Floyd, une certaine authenticité retrouvée, et la sortie enfin de *Relics* en CD est une bénédiction bien inattendue. Mais c' était l' occasion d' aller jusqu' au bout, de retrouver cette fraîcheur, cette griffe nerveuse du Pink Floyd des *seventies*. En l' absence de cette réappropriation de l' *esprit*, tout ce redéballage bien hypocrite frise le ridicule et ressemble plutôt à une remise en ordre, à un inventaire avant liquidation, ou à des dispositions testamentaires.

Je veux bien toujours espérer que ces gars-là (les trois qui restent) referont de la musique ensemble, mais en fait je ne sais pas si j' y crois ou non. L' inactivité, tout autant que la musique leur étant toutes deux devenues si naturelles, la nouvelle de l' enregistrement d' un nouvel album de Pink Floyd serait à la fois une extraordinaire surprise et une évidence d' une désarmante platitude.

# les P A P A R A Z Z I



Après avoir passé l'été à jouer dans tous les festivals de la côte, les "fabuleux" Pink Floyd prennent quelques vacances bien méritées et en famille, sur la Côte-d'Azur. Car le Pink Floyd c'est une histoire de famille : sur cette photo vous trouverez musiciens et techniciens mélangés et égaux devant la bronzette. Même si à l'époque David Gilmour et Roger Waters jouaient régulièrement torse-nu (comme dans le *Live At Pompeï*) il nous est difficile d'imaginer que derrière ces visages se cache l'un des groupes les plus secrets du monde du rock. Serez-vous capable de rendre à chacun sa chacune ?



*De gauche à droite au premier rang:*

Ben Watts  
David Gilmour  
Nick Mason  
Roger Waters,  
Richard Wright et sa fille Gala

*De gauche à droite au deuxième rang:*

Miv Watts et sa fille Naomi  
Peter Watts (ingénieur du son du groupe)  
Linda O' Rourke  
Lindy Mason  
Steve O' Rourke (manager du groupe)  
Judy Waters et Katy O' Rourke  
Alan "psychedelic breakfast" Styles (roadie)  
Juliet Wright



Paul W. L. Buck Catalogue

# Remasters

**L**y a une dizaine d'années, lors du grand boom sur le CD, EMI fut obligé d'affréter une usine de production complète à la seule fin de répondre à la demande concernant *The Dark Side of the Moon*. Mais quelles bandes ont servies à presser ces disques?

Si à l'époque le commun des mortels avait à la maison une râpe à fromage en guise de platine disque, aujourd'hui, le grand public est habitué à écouter un son de qualité professionnelle sur un équipement qui s'est fortement démocratisé : tout un chacun bénéficie, avec une chaîne hi-fi très commune, d'un son presque équivalent à celui élaboré par l'artiste en studio.

On aurait tort de croire que les disques et les cassettes que l'on trouve dans le commerce sont dupliqués à partir des bandes mixées sortant du studio. Il n'en est rien, et l'on procède en audio un peu comme avec le cinéma : la bande originale est dupliquée, archivée et seules ses copies servent à fabriquer des copies destinées à la duplication dans les différentes parties du globe.

Il est facile aujourd'hui de pousser de grands cris en se demandant pourquoi les maisons de disques n'ont pas utilisé des bandes de première génération pour leurs CD, mais c'est oublier que personne n'imaginait que dix ans plus tard quelqu'un trouverait à redire au son de ces bandes (dont la copie est faite sur des machines de première qualité), et que les techniques de retouche du son évolueraient aussi rapidement en quelques années. Par exemple, le procédé NoNoise (très utilisé par le label Swingin' Pig ...) n'existait pas il y a cinq ans et est totalement dépassé aujourd'hui.

Enfin, ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain ! On ne peut pas dire que les premières éditions des disques de Pink Floyd aient subi de réels outrages. Leurs pochettes souffraient parfois du format exigu du CD, mais le son, s'il n'était pas amélioré, n'était pas saboté (comme on a pu le constater avec *the Led Zep IV* par exemple). Il est bon aussi que cette opération ait été prise en main par le groupe (et Hypgnosis) et non pas simplement par EMI. Ainsi, bénéficiant-nous de ré-éditions qui ne dénaturent pas l'oeuvre de Pink Floyd.

**Alors, faut-il ou non se procurer ces "Remasters"?**  
Comme vous l'aurez deviné, la réponse est : oui ..et non !

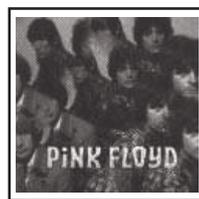
Tout d'abord il n'y a pas de miracles (et l'ordre d'apparition des disques en est la preuve) les disques qui n'ont pas bénéficié de techniques d'enregistrement éprouvées (*The Piper at the Gates of Dawn*) ou qui ont été bâclés (*More*, *Obscured by Clouds*) révèlent de nombreuses faiblesses, la retouche du son dévoilant certaines imperfections qui passaient inaperçues jusque là. Il faut préciser que le travail a été entièrement repris à zéro et qu'il ne s'agit pas (contrairement à ce que certains affirment) des mêmes éditions que celles du coffret *Shine On* (les disques n'ont pas exactement la même durée et ne sont pas indexés aux mêmes endroits). Et puis certains disques "maudits" (*The Final Cut* pour ne pas le citer) n'ont pas bénéficié d'un traitement plus poussé que lors de leur première sortie, faisant ainsi mentir la mention publicitaire apposée sur tous les boîtiers : "avec une pochette redessinée et des photos inédites".

Cette mention est d'ailleurs trompeuse, car si certains disques voient leur livret agrémenté de photos inédites, d'autres (comme *Meddle*) sont modifiés, mais sans augmenter l'intérêt du fan.

Enfin, si la disponibilité de *Relics* est une bonne nouvelle, elle est aussitôt éclipsée par le fait que le groupe n'a pas profité de cette occasion pour extraire quelques raretés des coffres de EMI (*Scream thy last scream*, *Vegetable man*, ou *The hero's return part 2* ...).

Un regret d'ordre général : la collection manque de cohérence dans son ensemble. On aurait aimé avoir des tranches bien nettes et d'autres petits détails bien léchés ...

Alors, avant de jeter vos vieux CD en bloc pour les remplacer par des *Remasters*, suivez les *Smile* ... ☺☹☺



THE PIPER AT THE GATES OF DAWN



Le livret est superbe ! Il contient de nombreuses photos inédites du groupe avec Syd, et les graphismes utilisés pour illustrer les paroles correspondent parfaitement à l'univers de Syd : univers de fable, icônes médiévales, visions psychédéliques ... Il contient aussi l'intégralité des paroles.

Musicalement, on relève quelques distorsions sur le chant essentiellement. Ces phénomènes n'étaient pas discernables avec les premiers pressages qui manquaient de finesse.



A SAUCERFUL OF SECRETS



Le livret et déjà plus réduit. Quelques photos assez connues montrent le groupe sous ses trois variantes de l'époque, avec et sans Syd ; avec et sans Gilmour, et les fonds sont cette fois beaucoup moins pertinents. Les paroles de "Let There Be More Light" sont incomplètes.

Musicalement, on peut regretter que cette édition ne copie pas celle du coffret *Shine On* qui est vraiment excellente. Rien à redire toutefois.



MORE



Qu'auriez vous fait à la place d'Hypgnosis ? Vous auriez accompagné le synopsis du film par des photos de *More* ? C'est exactement ça, et c'est très bien fait, en plus de l'intégralité des paroles. Remarquez que les gouttes de mercure qui ornent le disque font référence à "Quicksilver" (mercure en Anglais).

Du côté de la musique, on atteint la limite : mon exemplaire craque parfois comme un vieux vinyle, et le dérapage au début de "Cirrus Minor" est bien sur le master, pas seulement sur ma vieille bande ...



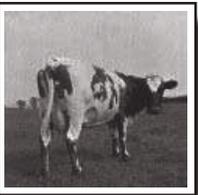


UMMA GUMMA



Le disque est présenté comme deux simples dans un petit boîtier en carton, à l'intérieur duquel on découvre un poster 30x30 de la pochette de l'album. Autant le dire simplement, les deux livrets sont affreux. Les photos *live* sont moches et vous trouverez mieux dans n'importe quel fanzine de base. Les paroles de "Astronomy Domine" et de "Set the controls for the Heart of the Sun" sont dans le livret *live*, et celles de "Grantchester Meadows" dans la partie studio.

Il semble qu'Hyppnosis ait eu autant de difficultés que nous avec les paroles de "The Narrow Way" que vous ne trouverez nulle part. Par contre le son a été superbement retravaillé. Plus aucune trace de souffle, des aigus nets et précis sur les cymbales de Mason, et un gros son bien plein vous envahit dès le début de "Astronomy Domine". A écouter très fort !



ATOM HEART MOTHER



A partir de Atom Heart Mother, on ne trouvera plus que des améliorations très mineures de la qualité sonore. Ce livret est assez épais, bien que l'album ne contienne que peu de paroles.

Mais le plus intéressant se trouve en bonus du livret. Il s'agit d'une petite fiche cuisine donnant la recette du chameau farci pour un mariage bédouin traditionnel et un authentique petit déjeuner franconien à la cervelle de vache (*beuark* !)



RELICS



On l'a attendu longtemps, mais ça valait le coup. Mason a fait construire une maquette du dessin qu'il avait fait pour la pochette originale du disque. C'est celle-ci qui est photographiée sous

toute ses coutures dans le livret, et c'est superbe. Sur mon édition, "Careful with that axe, Eugene" craque bizarrement. A posséder, rien que pour "Biding my Time".



MEDDLE



Certainement l'un des plus décevants. Si vous connaissez déjà les éditions remastérisées du laboratoire MFSL, vous ne gagnerez rien de plus ici. Le livret est minimal, seules quelques photos d'objets attendant comme des trésors enfouis sont photographiés

sous l'eau pour servir de fond aux paroles.



OBSCURED BY CLOUDS



Vous avez aimé le livret de More ? Voici ici son petit frère. Le synopsis du film est accompagné de photos de *La Vallée*. Hyppnosis présente aussi une série de sublimes paysages pour accompagner les paroles. Storm a profité de cette occasion pour refaire cette pochette qu'il avait proposé à la va-vite (elle est quasiment identique sauf pour le verso).

THE DARK SIDE OF THE MOON



Difficile de faire quelque chose de nouveau avec un album aussi connu. On retrouve dans ce disque des éléments du superbe livret qui accompagne le vinyle japonais (photos des pyramides, du groupe sur scène) mais les principales illustrations sont une fois de plus celles qui servent de fond aux paroles. Elles montrent divers objets de la vie quotidienne en ombres chinoises... Le son est bien amélioré, de façon à pouvoir entendre l'orchestre qui répète dans le studio d'à côté à la fin de "Great Gig ...".

WISH YOU WERE HERE



Le livret est parsemé des photos de Jill Furmanowsky prises lors des sessions d'enregistrement. La plus marquante est celle qui illustre les paroles de "Wish You Were Here" : on y voit Gilmour et Waters se tenant par le cou, l'air de bien s'entendre... Y aurait-il un message ? Il semble toutefois qu'Hyppnosis ait manqué le coche, puisque le disque se voit orné de flammes au lieu du superbe logo des quatre éléments avec les mains de robot. Rien à redire musicalement, on n'entend toujours pas Stéphane Grappelli...

ANIMALS



Voilà comment tous les disques auraient dû être repensés. Sur celui-ci, on retrouve le label de la face A du vinyle, les paroles sont reproduites avec la même écriture que sur l'original (dans "Dogs" le vers *Who was given a seat in the the stand* est corrigé... Du bon boulot ! Musicalement, on sent une nette amélioration dans tous les bruits d'animaux. Le son est aussi beaucoup plus lourd, plus fort, mieux quoi !

THE WALL



Simple et classieux, mais rien de neuf. Les paroles apparaissent sans "What shall we do now", les disques sont illustrés avec les personnages de Gerald Scarffe (le juge et la femme)... Par contre, le fait d'avoir donné au son un côté plus chaleureux dénature complètement ce disque qui sonnait très froid et très dur, ce qui était plus en accord avec son *message*.

THE FINAL CUT



Comment pourrait-on mieux illustrer le minimum ? Le livret est identique à celui de l'édition EMI (les mêmes quatre photos, des paroles illisibles pour avoir été réduites en bloc au lieu de les remettre en page...). Au niveau du son, impossible de retrouver les effets holophoniques du début de "Paranoid Eyes" ou de "Your Possible Past". Ce disque est maudit je vous dis !





<http://www.asi.fr/~barth/>

Ce site, même s' il n' a aucun rapport avec Pink Floyd (si l' on peut dire que ce qui touche aux cochons est sans rapport avec Pink Floyd) est l' un de mes préférés sur Internet. Rempli d' humour et de petits dessins de cochons à mourrir de rire, sa visite ne vous prendra pas longtemps et vous mettra d' entreint pour la journée. Il vous dirigera aussi vers d' autres sites de première urgence comme celui de Calvin & Hobbes ... Posologie : deux visites par jour minimum.



<http://memes.com/~tristandew/timeline.html>

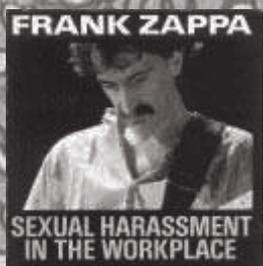
Comme on est quand même là pour parler de Pink Floyd, allez donc jeter un coup d' oeil à la Pink Floyd Timeline. C' est à ma connaissance le seul site à tenir à jour une rubrique *news*. Il reprend aussi les FAQ de Echoes et vous offre de nombreux liens (Roio Database, PF Archives ...)



Phillipe Siren est un saxophoniste de Jazz qui traîne dans les bouges de Barbès. A moitié gigolo, à moitié dans la dêche, il finit par quitter Paris pour éviter de se voir accusé de la mort par overdose de sa compagne (30 ans de plus que lui). Dans une ville du Nord, entre deux combat de coqs (clandestins) il joue du sax dans les bars. L' histoire le rattrape et c' est le retour sur Paris. Inéluctablement, sa nouvelle petite amie se suicide avec un flingue qu' il avait dérobé à un copain.

C' est un polar, c' est sordide ET mal écrit, mais en passant dans cette librairie et voyant Nick Mason sur la couverture, qu' auriez-vous fait? En 153 pages, vous ne trouverez pourtant aucune allusion à Pink Floyd. Pas même le crédit de la superbe photo de Claude Gassian en couv!

Marc VILLARD - *La vie d' artiste* (Rivages/Noir). 42 francs



Sorti en 1988, l' abum "Guitar" de Frank Zappa est une compilation de ses meilleurs solos live. Sur deux CD, s' enchaînent des passages plus ou moins faciles à digérer, dont deux extraits sont sortis en CDsingle.

Aujourd' hui j' en suis persuadé et je vous le dis : *Sexual Harrassment In The Workplace* est un plagiat de *Dogs*. Même rythme, même mélodie, même le solo de Zappa fait penser à du Gilmour. (... les autres solos sont par contre nettement moins mélodiques! C' est du Zappa tout de même).

2CD : *Guitar* (Zappa Records - CDD ZAPPA 6)

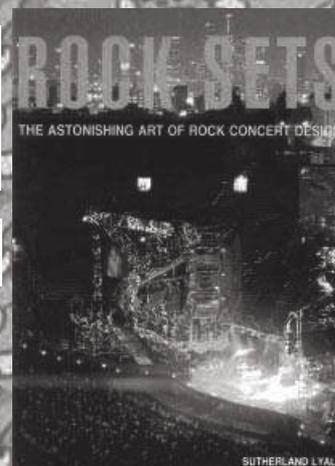
CD Single : *Sexual Harrassment In The Workplace* (Rykodisc - USA / RCD-3-1010)

Malgré ses nombreuses erreurs (certains en ont dénombré plus d'une centaine) ce livre est d'un grand intérêt. Très inspiré par le dictionnaire des chansons de Pink Floyd qu'avait commencé le fanzine TAP, il recense toutes (presque...) les chansons du groupe. Pour chaque titre l'auteur précise soit les conditions d'enregistrement (date d'enregistrement, compositeur, producteur, chanteurs...), soit une anecdote, agrémentées de nombreuses photos inédites. Vous trouverez aussi expliquées les diverses allusions qui se cachent dans les chansons : qu'est-ce que le Khyber Pass, le I Ching, qui sont Sisyphus, Dr Who, Dr Strange, Mary Whitehouse... Cela dit, Gilmour vient d'intenter un procès en diffamation envers Cliff Jones pour des citations "douteuses" : "Ce que je gagne frise l'indécence ; alors certains matins, quand je me lève, je rédige un chèque à l'ordre d'un organisme de charité et ça va mieux..."



*Echoes : the stories behind every Pink Floyd song* par Cliff Jones - Omnibus Press (UK)

Plus personne n'ignore que Jonathan Park et Mark Fisher sont les architectes des scènes de Pink Floyd depuis 1977. Il s'agit bien d'architectes, car il fallait de sérieuses notions de mécanique, de robotique et de contrainte sur les matériaux pour arriver à mettre en place un décor tel que celui de la tournée The Wall en 1980. Depuis ils ont signé les scènes des Stones (Steel Wheels), U2 (Zooropa), Roger Waters (Pros & Cons...), Jean-Michel Jarre (Concerts In China & Houston 1986) et bien sûr The Wall 1990. Tous ces projets sont abondamment expliqués et développés avec de très nombreux croquis préparatoires et photos live dans lesquelles Pink Floyd et Roger Waters se taillent la part du lion.



*Rock Sets* par Sutherland Lyall - Thames And Hudson (Angleterre)

Encore un petit livre sans prétention, mais pas cher. et disponible dans la plupart des bacs de disques puisque qu'il inclut un CD d'interviews de Nick Mason (celles de 1981 et 1986). C'est vraiment le livre de base (en Anglais bien sûr) avec son lot d'erreurs, de citations sorties de leur contexte et de photos joliment mises en page (il rappelle beaucoup le "livre compact" paru chez Seghers en France). Il vous sera quand même utile pour remplir les mots croisés de Brain Damage grâce à son index alphabétique des noms. Pour 100 balles on ne peut pas exiger le Pérou!



*Pink Floyd : Interview disc & Fully Illustrated Book* - Sound and Media (SAM 7005)

Certains ont un press-book prestigieux : Snowy White est de ceux-là. Sur cette compilation, sortie en 1995, vous trouverez dix-sept morceaux sur lesquels il assure le solo de guitare. Ce disque vous intéressera au plus au point quand vous saurez qu'elle contient enfin le fameux solo de *Pigs On The Wing*! reproduit directement des bandes originales. Pour la fine bouche on remarque *Drop In From The Top* de Richard Wright et *Love, Pain and Sorrow*, un titre de Snowy sur lequel David Gilmour tâte de la six-cordes.



*Gold Top (Group & Sessions 1974 - 1994)* : RPM records #154 (Angleterre)

# Intrepid Aviation

MIRI SIT MAGNUS

LA PART DU LION

Suite à l'émission Pégase, diffusée en Avril 1995 sur France 3, nous avons cherché à mieux connaître le Gilmour qui vole.

Sa société, Intrepid Aviation, a été créée en 1990 pour prendre en charge sa collection grandissante d'avions anciens.

Basée sur les lieux de la Bataille de France, elle peut fournir "tout ce qui est possible" de son moteur gracile du Folland Gnat évoluant des volutes de fumée blanche. En Aviation est la seule à pouvoir fournir des tournages. Elle peut aussi servir de consultant sur des films long mé-



d'Angleterre, à North Weald dans l'Essex, du biplan au Mustang (et le célèbre Merlin), en passant par la trajectoire dans l'azur, libérant sur son passage plus des avions, la société Intrepid Aviation peut offrir des équipages et à proposer des services de consultant pour tous les problèmes de publicités.

Nous vous présentons ci-dessous trois des sept avions qui sont le fond de roulement de la collection de David Gilmour.



## P - 51 MUSTANG

Cet avion fut fabriqué à partir des spécifications de la R.A.F qui avait besoin d'un chasseur au début de la guerre. Sa conception, de la table à dessin jusqu'au premiers essais en vol, ne prit que 120 jours. Doté d'un moteur Rolls Royce Merlin, cet avion fait désormais partie de la légende. Indéniablement le meilleur chasseur de la deuxième Guerre Mondiale, il fut chargé d'accompagner les bombardiers de la 8<sup>ème</sup> Air Force chargés des bombardements de jour au coeur de l'Allemagne. Vitesse maximale : 800 km/h - Rayon d'action : 3 700 kms

## FOLLAND GNAT

urnommé "Sabreslayer" (*Le sabre de la mort*) par les pilotes de l'armée de l'air Indienne lors de la guerre entre l'Inde et le Pakistan, le Gnat (*Moustique*) se trouve être un combattant redoutable, de par sa petite taille et son extrême maniabilité. La R.A.F commanda des modèles à deux places pour former ses pilotes aux premières manoeuvres sur des jets. L'avion a surtout acquis sa renommée lors des démonstrations acrobatiques des *Red Arrows* ou des *Yellowjacks*.

Vitesse maximale : 900 km/h - Rayon d'action : 2000 kms



## STAGGERWING

Construit dans les années 30, le Staggerwing était ce qui se faisait de mieux en tant qu'avion privé pour transporter des passagers.

Superbement dessiné, ses courbes harmonieuses lui permettaient d'évoluer à des vitesses supérieures à celles des avions de chasse de l'armée américaine. C'est le seul avion à usage civil de la collection de David Gilmour.

Vitesse maximale : 300 km/h - Rayon d'action : 1000 kms avec 5 passagers



PINK FLOYD n'a pas de fan-club officiel.

Voici une liste de fansociations qui vous permettra de joindre des groupes de fans indépendants. N'oubliez pas de joindre un coupon réponse international (disponible dans toutes les postes) et de préciser que vous avez eu leurs adresses par PIGS (3 différent ONES).

*France:*

SIGNS OF FLOYD c/o Nicolas BARBET  
33, Rue Jaques ISORE  
60140 BAILLEVAL

*Angleterre:*

CHAPTER 24 (fanzine sur Syd BARRETT)  
c/o John KELLY  
101 Amersham Road  
Terriers, High Wycombe, Bucks  
HP 13 5AD, Angleterre

*USA:*

BRAIN DAMAGE  
P.O Box 109  
Westmont; IL 60559; USA

REG (Fan-club de Roger WATERS)  
c/o Michael SIMONE  
112 Bennett Road  
Aptos, CA 95003 USA

*Hollande:*

ECHOES  
Ellenberg 18  
5872 AP BROEKHUISEN  
Holland

*Italie:*

INTERSTELLAR OVERDRIVE c/o Nino GATTI  
Via Caroli, 75  
72015 FASANO (BR)  
Italie

PINK COLLECTORS c/o Alberto DURGANTE  
Borgo Treviso 120  
31033 CASTELFRANCO V.TO  
Italie

PLANETA ROSA c/o Stefano MAGNANI  
Via De Amicis 4  
41049 SASSUOLO (MO)  
Italie

US & THEM c/o Luciano CASSULO  
Via Rigni n°5  
15100 ALESSANDRIA  
Italie

*Portugal:*

PINK WATERS  
c/o José Manuel MENDES SILVA  
Ra Brig. Fernando Alberto Oliveira n°38-2°esq  
2615 ALVERCA  
Portugal

YOU KNOW THAT  
I CARE WHAT  
HAPPENS ...

TO YOU



*Trois petits cochons  
ont trois ans.*

J'ai toujours un sourire ému quand dans leurs lettres, certains évoquent une équipe de plusieurs personnes travaillant à plein temps dans PIGS. Croyez-vous vraiment que les activités de l'association seraient systématiquement espacées d'un an (voire plus) si nous étions autant ? La vérité, c'est que des amis me donnent un coup de main quand j'en ai besoin, mais pour le reste ...

Aujourd'hui tout cela va changer! Pigs a besoin de vous et toutes les bonnes volontés seront les bienvenues : il y a du courrier en retard, un Minitel à tenir à jour, des magazines à faire, et une quantité importante de personnes qui attendent régulièrement des nouvelles du fan-club de Pink Floyd. Ne les décevons pas.

Il y a des tas de merveilles qui restent dans les cartons faute de temps : création d'un site Web en Français ; projection des vieilles émissions de télévision du Floyd (on imagine mal tout ce qui dort à l'INA); fabrication d'un Cédérom consacré à Pink Floyd ...

Bien sûr, si vous avez des connaissances dans le domaine du multi-média (en relation avec les projets cités) vous êtes plus que bienvenus, **mais ça n'est pas une obligation !!!**

Alors n'hésitez pas à m'écrire, dites-moi quels sont vos projets (n'oubliez votre téléphone) et on referra le monde.



# PINK FLOYD

IN CONCERT

**JUNE 19**  
**SOLDIER**  
**FIELD**  
**8:30 PM**



**On Sale Now**

Tickets at all 5  
Flip-Side Stores,  
Hegewich Records  
& Tapes; Hear, Hear;  
Sears, Montgomery  
Wards, and  
all Ticketron  
Locations.

**ADVANCE  
PRICE  
\$10.60**

Columbia

## IN THE FLESH

